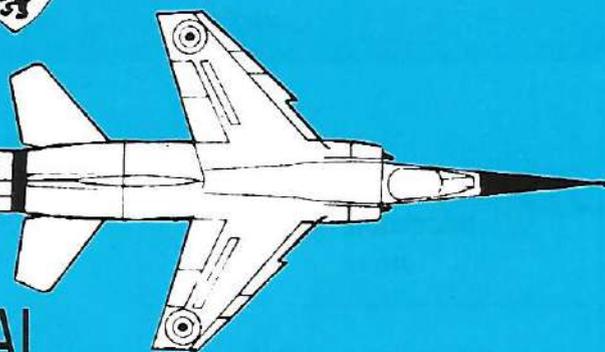


FLASH 103

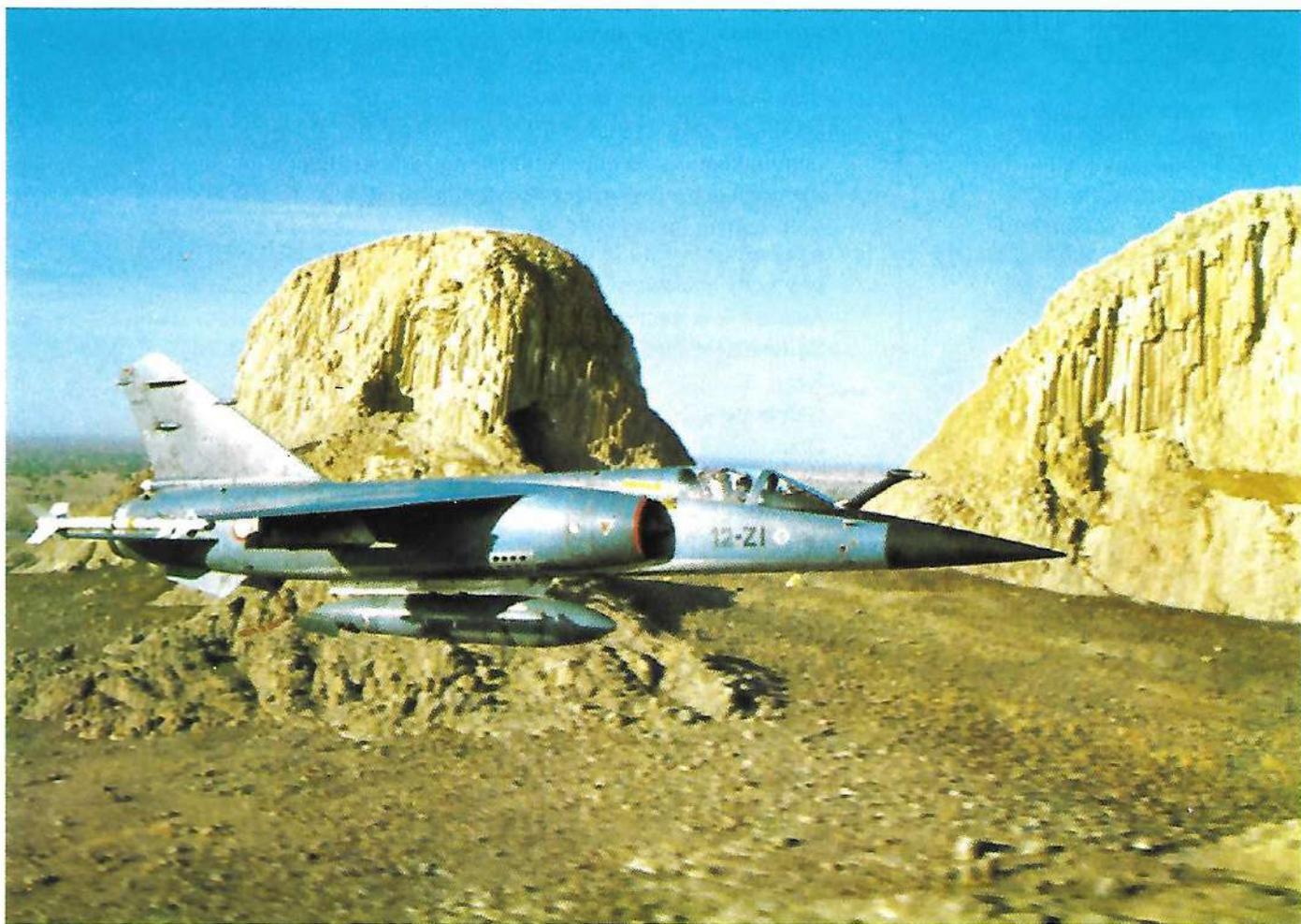


DECEMBRE 1987

N° 96



JOURNAL de la BASE de CAMBRAI
« **Commandant René MOUCHOTTE** »



(Photo : Cne PUTOIS)

**MIRAGE F1 C de la 12^e Escadre de chasse
à proximité de HADJER EL HAMIS (TCHAD)**

FLASH 103

DECEMBRE 1987

N° 96

FLASH 103 journal de la BASE AÉRIENNE

COMMANDANT
RENÉ MOUCHOTTE

Directeur de la publication
Lieutenant-Colonel BRAUN

Directeur adjoint
Capitaine VALDEC

Secrétaire de rédaction
Aspirant DUQUESNOY

•
Publicité
SEDIP Cambrai
Tél. 27.74.95.88 +

•
Textes
Unités de la B.A. 103

•
Reportages photographiques
Service Photo Base

•
Correspondance : B:A: 103
Officier adjoint
59341 CAMBRAI-AIR
Tél. 27.83.89.67 - Poste 23.65

•
Photocomposition :
Relais Compo 23.67.17.01

Impression :
I.B.N. ONNAING

Sommaire

- Le mot du Colonel	p. 1
- Tableau d'honneur	p. 2
- Promotion - nomination	p. 2
- Le Commandant en second	p. 3
- Vœux du Président des sous-officiers	p. 4
- Spécial Noël	p. 4
- L'inspecteur du service de santé sur la Base 103	p. 5
- 70 ^e anniversaire de la bataille de Cambrai	p. 6
- Participation du lycée Fénélon à l'anniversaire de la bataille de Cambrai	p. 7
- Les bons moments	p. 7
- Aspirant à la section Bitubes de l'ESDA 13.950	p. 8
- Le troisième Oeil	p. 8
- Rétro 87	p. 10
- Carnet de voyage	p. 20
- Grandeur et décadence d'une ville que j'aime	p. 22
- La bourse	p. 24
- Un rayon de soleil	p. 25
- Profitez du B.I.J.	p. 25
- Entraide 103	p. 26
- Résultats sportifs	p. 27
- Ils sont arrivés	p. 27
- La vie des clubs	p. 28
- Communiqués	p. 3 de couv.

Abonnement de soutien pour 4 numéros : 50 F

Libellé à l'ordre de : SICORESTHO 2

A faire parvenir à : M. l'Officier adjoint - B.A. 103 - 59341 CAMBRAI AIR



**BASE AERIENNE 103
«RENE MOUCHOTTE»**

LE COLONEL

La Base aérienne se couvre...

La chapelle a restitué, définitivement, ses 49 casques lourds.

Le GERMAS réacteur ne voit plus les étoiles à travers son toit.

L'E.R.T. range, avec soulagement, les bâches protégeant son matériel des intempéries.

Le gymnase nous promet une pratique du sport, pieds au sec

La S.S.I.S. retrouve le confort d'un plafond stable.

«JOYEUX NOËL!»

Et une pensée plus particulière pour ceux qui se trouvent en ce moment même, hors de FRANCE et loin de leur famille.

Colonel Bruno LE MOINE

TABLEAU D'HONNEUR

Médaille de la Défense Nationale

MEDAILLE D'ARGENT

- CNE ROBINO Jacques agrafe Défense aérienne
- CNE HARMAND Bruno agrafe défense aérienne
- CNE DUBOIS Thierry agrafe force aérienne tactique
- LTT DRUTEL Philippe agrafe défense aérienne
- LTT VOUTES Pierre agrafe commandement des écoles de l'armée de l'air
- ADC DUGNOLLE Gilbert agrafe commandement des écoles de l'armée de l'air
- SGC VANDAELE Marc agrafe missions d'assistance extérieure
- SGT DELL AIERA Antonino agrafe missions d'assistance extérieure
- SGT GALLET Christian agrafe missions d'assistance extérieure
- SGT MESSAOUDENE François agrafe missions d'assistance extérieure

MEDAILLE DE BRONZE

- à titre exceptionnel :
- ADC DUTOIT Michel agrafe Armée de l'air
- à titre normal :
- SGT THOLLENT Benoît agrafe fusilier commando
- CAL KUKLA Alain agrafe fusilier commando
- AV1 BUSSONAIIS Marc agrafe fusilier commando

TEMOIGNAGE DE SATISFACTION

- Médecin Principal MOURAREAU Christian

LETTRE DE FELICITATIONS

- ASP TROCME Bruno E.P.
- SGT DUFLO Guillaume S.S.I.S.

PROMOTION NOMINATION

Au grade de SLT :

- ASP DE CALBIAC Martial EC 00.012 (01.07.87)
- ASP EPIVENT Eric 02.012 (01.08.87)
- ASP AUTEM Jean EB (01.08.87)
- ASP MASLIES Didier EB (01.08.87)

Au grade de LTT :

- SLT BONIS Dominique MT (01.11.87)

Dernière minute :

- Au grade d'Adjudant (25.11.87)
- SGC CARTIGNY André S.T.B. 82.103

- SGC MANSENCAL Jean-Luc C.L.A. 06.103
- SGC PRIN Jean-Luc GERMAS 15.012
- SGC PROY Bernard E.R.T. 17.103
- SGC VERDIERE Serge E.C. 01.012

Au grade d'Adjudant-Chef : (25.11.87)

- ADJ ORY Claude GERMAS 15.012
- ADJ WISNIEWSKI Jean-Marc E.E.P. 41.301

Au grade de Capitaine :

- LTT BIDAUX Jean-Luc SA 30.103 (01.11.87)
- LTT CARVALHO André PACS au CS2 (01.12.87)

Remerciements

*Nous remercions tous les annonceurs
qui ont permis de réaliser
ce bulletin et engageons nos lecteurs
à leur réserver leurs achats*

LE COMMANDANT EN SECOND



Le Lieutenant-Colonel BRAUN est né le 3 mai 1944 à SIDI-BEL-ABBES (Algérie) ; il est marié et père d'un enfant. Admis à l'Ecole de l'air de Salon de Provence le 7 septembre 1964, il continue sa formation de pilote de chasse à TOURS, puis à CAZAUX.

Le 1^{er} octobre 1968, le Lieutenant BRAUN rejoint la 10^e Escadre de chasse à CREIL. Promu Capitaine le 1^{er} novembre 1971, il devient Commandant d'escadrille le 1^{er} janvier 1973.

Le 1^{er} septembre 1975, il quitte CREIL pour rejoindre l'Etat-major de la défense aérienne à TAVERNY.

Un an après, il est affecté à la division des vols à Salon de Provence. Il y assume les fonctions de Commandant d'escadron de 1978 à 1980.

En 1982, le Commandant BRAUN est muté à l'Etat-major du commandement des écoles de l'Armée de l'air à TOURS pour prendre le poste de Chef de la division pédagogie-audiovisuel, puis le 1^{er} août 1984, celui de Chef de la cellule du contrôle de l'instruction.

En 1985, le Lieutenant-Colonel BRAUN est nommé Chef des Moyens opérationnels de la Base aérienne de CAMBRAI et succède le 21 mai 1987 au Colonel MUSSILLON au poste de Commandant en second de la Base aérienne 103.

Il est chevalier de l'Ordre National du Mérite et totalise 3 500 heures de vol sur réacteur dont 1 500 sur avion d'armes.

VOEUX DU PRESIDENT DES SOUS-OFFICIERS



En cette fin d'année 1987 qui a été comme les années précédentes riche en événements, j'adresse mes vives félicitations aux nouveaux promus et inscrits au tableau d'avancement.

Je présente à tous les personnels de la Base aérienne 103 « René MOUCHOTTE » et des éléments rattachés ainsi qu'à leur famille mes vœux les plus chaleureux pour 1988. Qu'elle vous apporte à tous, joie et santé.

L'Adjudant-Chef **HERARD**
Président des sous-officiers.



Noël ce n'est pas
FAIRE LA BOMBE



Noël nous est absolument indispensable.

Au cœur de l'hiver qui s'abat sur nous et qui pourrait bien nous faire douter de tout, c'est une chaleur qui nous irradie le cœur.

Au cœur de la nuit la plus longue de l'année et qui pourrait bien nous faire penser que jamais plus le jour ne pourra se lever, c'est une lumière qui nous rend l'espérance.

Cette chaleur et cette lumière se glissent en nous sans bruit, mais elles peuvent transformer notre vie.

Parce qu'elles lui donnent enfin un sens, Noël, c'est Dieu qui vient chez nous tout doucement pour nous dire qu'avec lui le chemin est ouvert et que nous pouvons vivre une vie infinie. C'est Dieu qui se livre complètement à nous pour nous dire que la vie n'est rien d'autre que l'Amour et la Confiance. C'est Dieu qui se fait enfant pour nous dire qu'avec lui nous pouvons grandir et nous développer totalement.

Dieu nous fait un cadeau de Noël inouï en nous disant ainsi que la vie, c'est de savoir se donner. Dites oui à la vie, nous dit Jésus, vous serez heureux.

Et nous le pressentons bien, nous qui attachons tant d'importance au renforcement des liens familiaux et amicaux en ce temps de Noël, nous qui nous efforçons de vivre alors davantage de fraternité et de solidarité.

C'est la fête, la fête de la vie.

Que la fête mal faite ne tue pas la vie...

L'INSPECTEUR DU SERVICE DE SANTE SUR LA BASE AERIENNE 103



Le Général THOMAS rejoint VILLACOUBLAY en FOUGA.

Le Médecin Général Inspecteur (M.G.I.) THOMAS, Inspecteur Général du Service de Santé des Armées, s'est rendu sur la Base aérienne 103 le 20 novembre 1987.

Beaucoup ignorent le rôle de cette haute autorité de notre Service de Santé. C'est ce que nous allons envisager après un rappel de sa carrière militaire :

Le M.G.I. THOMAS est admis à l'Ecole de Santé Militaire de LYON en 1945. La thèse soutenue, il est envoyé en EXTREME-ORIENT qu'il quittera comme Médecin-Chef de l'antenne chirurgicale parachutiste. Puis il sert en ALLEMAGNE et en ALGERIE (1956). En 1959, il est nommé Assistant en chirurgie au VAL-de-GRACE où il va préparer le concours du chirurgiat. Il obtiendra le titre de chirurgien des Hôpitaux des Armées en 1962. A son retour d'une affectation en ALGERIE, il retrouve le VAL-de-GRACE en tant qu'Adjoint (1963), puis Chef du Service d'urologie (1966).

En 1978, il est nommé successivement Professeur Agrégé du Service de Santé, puis Inspecteur Technique des Services Chirurgicaux, jusqu'en 1979 où il prend la direction de l'Hôpital d'instruction du VAL-de-GRACE.

En 1983, il quitte définitivement les hôpitaux pour assurer les fonctions de Directeur du Service de Santé de la 1^{re} Région Militaire. Un an plus tard, il accède au poste d'Inspecteur du Service de Santé pour l'Armée de Terre.

Enfin, en janvier 1987, il atteint l'un des sommets de la hiérarchie du service, celui de l'inspection du service Santé des Armées.

C'est donc une carrière fort bien remplie que l'on peut résumer par ses trois temps forts, service en période de crise ou de guerre, auquel succède la période chirurgicale, puis celle des plus hautes responsabilités.

La Base accueillait donc un Médecin Militaire prestigieux, mais aussi un Inspecteur au rôle méconnu.

En effet, placé sous l'autorité directe du Ministre de la Défense, il remplit des missions d'inspection, d'études et d'information. Ces missions sont fixées par le Ministre, éventuellement sur proposition du Chef d'Etat-Major des Armées.

Pour insister davantage s'il en était besoin sur l'importance de cette visite, précisons qu'il s'agissait de la dernière inspection du M.G.I. THOMAS avant son départ à la retraite et, qu'il connaissait peu l'Armée de l'air.

C'est dire s'il fallait lui laisser une image forte autant que représentative de la Base et à travers elle de toute l'Armée de l'air.

Cette tâche incombait en particulier à la 12^e Escadre de chasse et au Service Médical qui, tous deux illustrèrent leurs modalités de travail, leur capacité à assurer leur mission en zone contaminée par un toxique chimique.

70^e ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE CAMBRAI (20 novembre - 5 décembre 1917)

La situation géographique de notre région lui a valu bien souvent, trop souvent, au cours de l'Histoire, d'être le champ de bataille de l'Europe.

La Première Guerre Mondiale ne nous a pas épargnés.

Il y a 70 ans, CAMBRAI fut le terrain d'une bataille historique. Non pas par la victoire finale des alliés, mais par le fait que pour la première fois, on assiste à l'intervention de blindés.

Fin juillet 1914 : depuis quelques jours, bien des signes révèlent la préparation d'événements graves. Les communications militaires deviennent prioritaires. La rareté des nouvelles ou leurs contradictions accroissent l'inquiétude.

En effet, le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Les hommes partent pour le front où les nouvelles ne sont pas bonnes. Le 24 août, les Allemands traversent les lignes françaises.

L'avance rapide de l'ennemi ainsi que les longues files de réfugiés sèment l'effroi parmi les citoyens Cambrésiens. En effet, le 26 août au matin, les premiers Allemands occupent CAMBRAI.

La kommandantur est installée à la mairie. Dans la ville, le couvre-feu est en vigueur.

Dès 1915, une résistance active s'organise, mais beaucoup de ses membres sont pris et déportés. L'année 1916, en plus du manque de nourriture et d'hygiène, les Cambrésiens souffrent des bombardements britanniques.

C'est au cours de cette Grande Guerre qu'on a expérimenté et utilisé pour la première fois de nouvelles armes et de nouveaux matériels particulièrement efficaces et terrifiants. Les premiers tanks, les premiers avions, les premiers sous-marins, les armes chimiques ont fait leur apparition entre 1914 et 1918. La guerre, qui n'a jamais été très humaine, a pris alors des allures de boucherie.

A l'automne 1917, CAMBRAI devient l'objectif d'une expérience militaire inédite pour l'époque. Les Allemands ont fait de la ville une des bases fortifiées de la ligne « Hindenbourg » après leur repli de mars 1917.

Le 20 novembre, le front cambrésien est l'objet d'une attaque en règle des tanks Britanniques. Les Anglais tentent d'enlever CAMBRAI aux Allemands en lançant la première offensive avec des chars. Il s'agit d'atteindre la Sensée.

Haig, Maréchal Britannique, profite de la concentration des divisions allemandes dans les Flandres pour attaquer avec sa 3^e Armée en Artois. L'objectif que Lloyd George, Ministre de la Guerre, lui assigne est CAMBRAI, car il sait que les Allemands, confiants dans la solidité de leur ligne Hindenbourg, n'entretennent dans ce secteur que des effectifs réduits.

L'attaque dont le succès est fondé sur la surprise ne sera précédée d'aucune préparation d'artillerie. La masse blindée est lancée sur un front de 12km et ouvre la voie à six divisions d'infanterie et trois de cavalerie.

C'est à 6 heures 20 que le « Royal Tank Corps » aborde les retranchements bétonnés de la première position de l'ennemi près de Gouzeaucourt.

Les chars progressent facilement et mettent en fuite les défenseurs de la 11^e Armée allemande (Von der Marwitz). A 20 heures, une percée de 20 km sur 12 est réalisée. Le lendemain, la bataille continue. Grâce à cette forte percée, les divisions blindées écossaises parviennent à bombarder les faubourgs de CAMBRAI.

Gouzeaucourt mais également Masnières, Rumilly, Bournonville et Fontaine-Notre-Dame sont les hauts lieux de l'offensive.

Face à la résistance de l'ennemi, les Britanniques subissent des pertes importantes. Les équipages de chars épuisés sont incapables de poursuivre leur effort.

Après une période de surprise, trois divisions allemandes sont engagées en renfort.

Une lutte d'usure commence, qui se prolongera du 23 au 27 autour de Fontaine-Notre-Dame.

Le 27 novembre, l'ennemi engage une contre-offensive. Une série de contre-attaques et d'attaques se déroulent alors sans pouvoir obtenir la décision finale.

N'ayant su profiter de leur puissance de feu, les Ecossais doivent se replier. La lutte s'éteint peu à peu la première semaine de décembre après que Haig eût rectifié son front sur une ligne située à 3 et 4 km en avant des positions du 20 novembre.

La bataille de CAMBRAI n'a donc pas été décisive, mais le bilan de ces combats était bien lourd.

Ce combat de deux semaines a fait près de cent mille morts : 45 000 Britanniques et 55 000 Allemands y sont tués, sans compter les pertes civiles.

Les tanks n'ont pas réussi à percer le front : les résultats auraient pu être décisifs si l'attaque blindée avait été davantage articulée, si les réserves de chars avaient été prévues et si, surtout, une liaison sérieuse avait été établie entre les blindés et l'aviation.

Première expérience de l'emploi des blindés, la bataille de CAMBRAI marque un tournant stratégique : les hauts faits d'armes sont abandonnés au profit d'attaques massives et prolongées.

La bataille de CAMBRAI n'en reste pas moins une date dans l'histoire de l'Armée blindée.

Les Anglais ne sont donc pas passés et en 1918, les bombardements continuèrent faisant de nombreux dégâts.

La gare fut l'une des cibles principales.

En septembre 1918, alors que la fin de la guerre était proche, les Allemands évacuèrent de force les Cambrésiens puis incendièrent les quartiers du centre avant de quitter la ville.

Le 9 octobre, les troupes canadiennes délivrèrent enfin CAMBRAI.

La Grande Guerre, celle de 1914 à 1918, doit son nom aux énormes pertes humaines qu'elle a provoquées. De Verdun aux Flandres, en passant par l'Argonne, la Champagne, le Chemin-des-Dames, la Somme et Vimy, ce sont des millions de soldats qui sont morts dans les deux camps.

Aujourd'hui, les cimetières militaires témoignent de ce passé et de l'ampleur des pertes humaines.

Les Cambrésiens, nombreux, ont commémoré ces événements qui se sont déroulés il y a soixante-dix ans. Les années ont passé et malgré la 2^e Guerre Mondiale, les relations entre les pays d'Europe se sont considérablement améliorées. Les adversaires d'hier et d'avant-hier se sont réconciliés et ont décidé de construire ensemble et pacifiquement l'Europe.

AVT CAPAROS

Sources :

- Histoire de CAMBRAI tome 3 : de 1789 à nos jours (BD)
- Histoire de CAMBRAI : sous la direction de Louis Trenard, Presse Universitaire de Lille.
- La bataille de CAMBRAI : Michel Bacquet
- Discours prononcé par M. Schoonheere, lors de l'inauguration de l'exposition sur la bataille de CAMBRAI, réalisée par des élèves du Lycée Fénélon.

PARTICIPATION DU LYCEE FENELON A L'ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE CAMBRAI

Dans le cadre des différentes manifestations organisées à l'occasion de la bataille de CAMBRAI, pendant la Grande Guerre, assistés de Professeurs d'Histoire, d'Allemand et du documentaliste, des élèves de première et de terminale ont décidé d'organiser une exposition rassemblant le plus d'objets possible témoignant de cette période douloureuse de notre histoire.

Pour ce faire, il fallait avant tout la volonté de réaliser un travail d'équipe. Elèves et professeurs s'organisèrent selon des thèmes pour rechercher les différents particuliers ou collectionneurs susceptibles de nous aider en prêtant le document ou l'objet exceptionnel. La moisson devait dépasser toutes nos espérances et nous fûmes souvent étonnés de rencontrer des gens, plus ou moins jeunes, dont la passion pour cette époque de notre passé récent les amenait à conserver divers souvenirs du père ou du grand-père qui avait fait VERDUN ou participé aux combats autour de CAMBRAI.

Les élèves qui ont élaboré cette exposition rassemblant plus de 200 objets et autant de documents pour la plupart authenti-

ques ont prouvé que notre histoire méritait qu'on en garde la mémoire, en réalisant un travail collectif dont le travail de recherche en vue de cette réalisation vaut bien des cours théoriques.

Il faut aussi noter que cette entreprise a sans doute permis une meilleure compréhension des « anciens » par les jeunes, mais aussi prouvé aux parents et au public, qui nous ont fait l'honneur de visiter les diverses vitrines et tableaux explicatifs, que nos élèves sont souvent capables de se surpasser quand la motivation est présente. Nous avons également constaté que l'évocation de cette page glorieuse et agitée de notre histoire fut une activité captivante pour nos jeunes historiens.

S'il fallait résumer en quelques mots cette exposition, nous pourrions dire que pour nos élèves participant au travail, l'expérience fut riche d'enseignements sur l'histoire, mais aussi sur les relations humaines qui sont impliquées dans toutes les formes de collaboration pour réaliser un travail.

A. VANHULLEBUS
Documentaliste

LES BONS MOMENTS

Le premier jeudi de chaque mois pair, la vie de la Base est quelque peu modifiée par l'arrivée d'un nouveau contingent. Ces jeunes appelés dont l'âge oscille entre 18 et 22 ans sont accueillis à leur arrivée en gare de CAMBRAI et conduits par autocar jusqu'à la Base.

Présentés à leurs Chefs de groupe, ils sont amenés à connaître la zone-vie de la Base à l'occasion de leur circuit-arrivée. Les deux épisodes les plus marquants de ce circuit sont le M.V.C. où l'on fait ses « courses » en poussant un caddie et en s'arrêtant devant chaque stand où l'on est servi, et le coiffeur où chacun s'attend à avoir une coupe réglementaire T.A.P., mais au foyer aviateur, ce sont des apprenti-coiffeuses qui arrangent la coiffure des jeunes combattants et ceux-ci ressortent avec de magnifiques tours d'oreille.

Puis vient un lieu qui leur deviendra habituel et régulier : l'Ordinaire Troupe où la nourriture est proche des cantines scolaires et universitaires avec l'avantage d'avoir des crèmes glacées à chaque repas.

Après cet épisode de l'incorporation commence l'instruction pour une durée de cinq semaines où ce n'est quand même pas l'enfer des Marines. Pendant ce temps, la jeune recrue est invitée à mieux connaître la Base et la Défense Nationale par l'intermédiaire de conférences et de visites à un Escadron, à l'E.D.S.A et au Chenil.

Quelques heures par semaine, on retrouve les bancs d'école des salles R 1 R 2 où se succèdent les cours de Règlement, de Protection et Défense des Points Sensibles, de Secourisme, de Combat, d'Armement, de Topographie, de Nucléaire-Bactériologique-Chimique et d'Instruction Technique de Tir.

Mais ce qui est le plus présent pendant l'instruction militaire c'est l'apprentissage de la marche au pas et les différentes manœuvres à pied. En effet, à chaque déplacement de la troupe, on peut entendre les cadres scander les « Un-deux », les « Demi-tour... droite » et autres « Au Gauche... Gauche » qui rythment les mouvements, mais il faut que tout soit impeccable pour la présentation au drapeau de la 12^e Escadre de chasse de ces jeunes recrues à laquelle ils auront l'honneur d'inviter parents et amis.

Bien entendu, la discipline est constamment présente dans les rangs, pendant les cours, lors des rapports, dans les chambres et bâtiments (surveillance des Travaux d'Intérêt Commun) et surtout au pas de tir, pour des raisons évidentes de sécurité, où le jeune soldat s'évertue à truffer de plombs de 9 mm une cible à l'aide du fameux pistolet Mitrailleur M.A.T. 49.

Evidemment, les exercices physiques sont présents et consistent en de légers footings, du sport collectif (foot et volley), ainsi que des marches topographiques de 7, 15, 25 et 30 km quelquefois entrecoupées de stands où chaque groupe doit répondre à des questions de cours.

Certains non-sportifs les trouvent pénibles et éprouvantes, mais d'autres arrivent à déplorer l'absence d'instruction au Parcours du Combattant.

Ce qui marquera sans doute le plus ce temps d'instruction est le bivouac de cinq jours à Niergnies où l'on arrive après une pénible marche topo de 25 km avec sac à dos, demi-toile de tente et sac de couchage.

Mais cette semaine au camping est idéale pour apprendre au combattant le théâtre éventuel d'opérations (marqué par le combat de nuit). Elle leur permet de mieux connaître leurs cadres qui s'avèrent ne pas être si mauvais bougres qu'ils ne veulent le paraître et intensifie le sport dans un cadre agréable, mais dénué de relief.

Dans l'ensemble les militaires oublient vite les moments pénibles des classes (alertes incendie,...) pour ne garder que les bons moments de ces cinq semaines et deux week-ends bloqués (nécessaires aux vaccins) et garder une camaraderie franche et saine. Pour les meilleurs, il y aura le Peloton d'Elèves gradés. Quant aux autres, en fonction de leurs affectations, certains quitteront la Base, d'autres partiront en stage (pompier, télétypiste, bitubes,...). Les derniers auront « l'honneur » d'être mutés temporairement au Groupe de Renfort et d'Intervention pour participer avec l'Escadron de Protection à la défense de la Base.

Caporal KAZMIERCZAK
Classe 87/08

ASPIRANT A LA SECTION BITUBES DE L'EDSA 13.950:

« La Défense Sol-Air, c'est la biffe de l'armée de l'air », m'avait-on dit en école... Qu'allais-je trouver en unité à Cambrai ?

A première vue, beaucoup de monde en vert à la section Bitubes ainsi que des hangars, des véhicules et des armes apparemment plus faits pour le terrain que pour un bureau confortable. Laisant quand même les combats de nuit et autres bivouacs aux biffins, me voici donc dans une unité opérationnelle.

En effet, très vite, ça fourmille. On s'active. Les exercices commencent. En dépit des problèmes de véhicules et du mauvais temps, on sort. L'efficacité avant tout ! Tel est le maître mot.

Mais l'Aspirant, quelle est sa place, dans toutes ces activités ? Quelques jours sont bien évidemment nécessaires pour commencer à voir ce qu'on lui demande. Cependant, cela ne saurait durer ; très rapidement, dans la semaine même, il faut plonger. A l'EDSA, un aspi du contingent peut être adjoint du chef de section Bitubes et ce n'est pas une sinécure. Me voici déjà parti à la CETAC pour l'exercice tactique. Diriger, coordonner, les responsabilités commencent. Jusqu'à neuf Bitubes sur le terrain en même temps. Et quand le chimique s'en mêle, T3P, épan-

dage, décontamination... cela ne simplifie pas la chose.

Certes, mais il a tout le reste de la semaine pour se reposer, diront certains.

Si le repos, c'est organiser l'instruction d'une vingtaine de permanents, d'une bonne centaine de renforts, sans parler des réservistes, pourquoi pas ? Il faut bien se rendre compte que le contact avec les hommes demande souvent plus d'attention, de souplesse ou de fermeté qu'avec le papier.

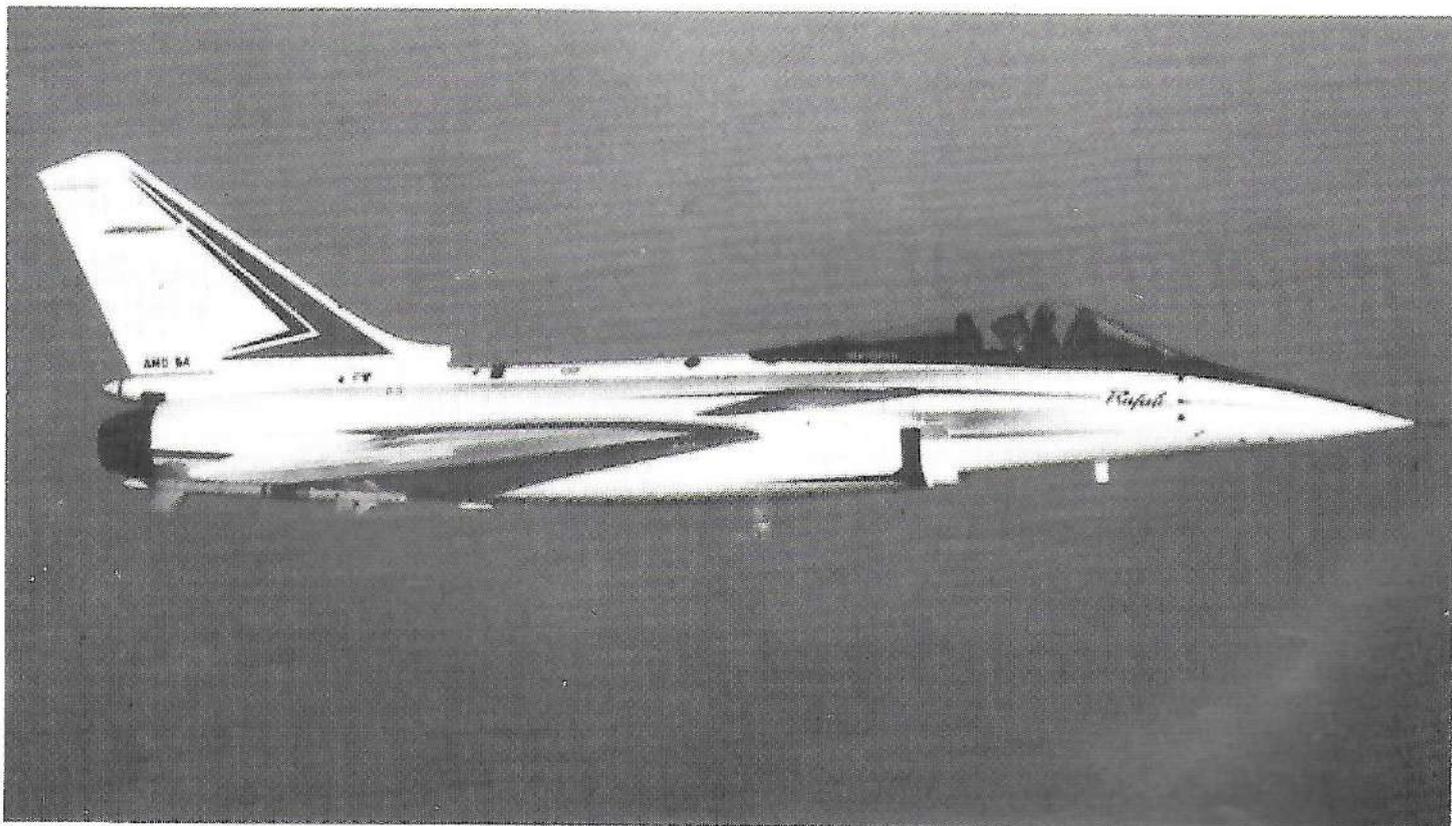
Mais comme tout verso a sa médaille, la chaleur des contacts humains au retour d'un exercice réussi récompense bien des efforts consentis.

Et tant qu'à faire, puisque quand on aime, on ne compte pas. Rendez-vous a été pris en mars pour AIREX-DATEX. Petit Aspi sera devenu grand : l'adjoint au chef de la section Bitubes sera le chef du détachement à Creil, à la tête de six Bitubes.

Alors, pépère, le boulot d'Aspi ?

Aspirant ROUSSEL
Polytechnicien

LE TROISIEME OEIL



Surveiller les instruments sans perdre de vue l'objectif, ni l'horizon d'où peut surgir la menace, telles sont les trois opérations que le pilote d'un avion de combat moderne doit accomplir simultanément. Les systèmes de visualisation tentent aujourd'hui de les unifier pour une plus grande efficacité au combat.

Le pilote de chasse est aujourd'hui installé dans une demi-bulle de verre. Sur les avions modernes, tels le F18 américain, le MIG 29 soviétique ou le Rafale français, celle-ci émerge entièrement du fuselage, améliorant ainsi considérablement la visibilité du pilote vers l'extérieur. Cependant, cette position, surélevée, et parfois inclinée vers l'arrière de 30° à 40°, rend difficile la lecture des instruments de bord indispensables à l'accomplissement de la mission.

Un capteur essentiel: la vue

L'une des solutions les plus satisfaisantes semble être d'associer à la visualisation tête haute (VTH), une visualisation tête moyenne (VTM) et une visualisation sur la visière de casque, toutes deux focalisées à l'infini. Cette solution permettrait la plupart du temps de faire abstraction du tableau de bord.

Par temps clair, le pilote de chasse répugne à plonger la tête dans son cockpit. Aujourd'hui encore, la vue reste un « capteur essentiel » car c'est dans l'environnement immédiat de l'avion que se situe toujours la menace la plus grave (missile en phase finale, proximité du sol...). Cette menace, seul le cerveau humain à l'aide de l'œil sait la prendre en compte, en particulier dans les situations imprévues. C'est encore ce cerveau qui, face à la complexité croissante des missions et des situations tactiques, coordonne les informations des systèmes de bord et sa perception de l'environnement (position des équipiers, connaissance de la météo...).

Cette action pour être rapide et efficace exige que le pilote puisse simultanément enregistrer ces informations et regarder dehors, d'où la réalisation d'une verrière en forme de goutte d'eau et d'un système d'informations perceptible à tout moment.

L'inexorable évolution

Hier, sur Mirage III C, seule la tête du pilote dépassait du cockpit en partie parce que la visualisation tête haute (VTH) n'existait pas.

Aujourd'hui, sur Mirage 2000, le pilote domine sa machine de la tête et des épaules. Les informations nécessaires à la conduite de sa mission apparaissent, superposées au paysage sur la partie avant de la verrière, c'est ce qu'on appelle la VTH.

Ce système lui permet d'accomplir sa mission sans avoir les yeux perpétuellement rivés sur son tableau de bord.

Demain, sur Rafale, le pilote émergera jusqu'au bassin de son cockpit. Pour remplir sa mission, n'ayant plus alors la possibilité de regarder son tableau de bord placé très bas devant lui, il devra pouvoir disposer de toutes les informations, quel que soit l'endroit où il porte son regard. La VTH ne suffisant plus, deux options devraient lui être associées : la visualisation tête moyenne et la visualisation sur la visière du casque.

Les systèmes de visualisation

La visualisation tête moyenne est un procédé complexe, actuellement en expérimentation chez l'industriel. Elle consiste à faire apparaître juste en-dessous de la verrière frontale les informations accommodées à l'infini qui ne peuvent apparaître dans la VTH, faute de place. Toutes les informations dont a besoin le pilote sont alors disponibles face à lui et ne nécessitent aucun effort d'accommodation (ni perte de temps) pour être lues.

Sur cet écran, peut apparaître agrandie de nombreuses fois la cible (avion ou objectif au sol) détectée par les capteurs de bord (capteurs T.V., infrarouge, radar...). Le pilote peut ainsi, en toute sécurité, à la fois piloter son avion et détecter sa cible.

La visualisation sur la visière du casque du pilote permet la lecture de certaines informations essentielles, en particulier la position de la cible (avion ou objectif au sol), qui sont calculées par le radar de bord ou des capteurs infrarouges et sont symbolologiquement projetées sur la visière du casque.

Grâce à ce système, le pilote peut, sans avoir à consulter son tableau de bord, acquérir rapidement la vue de sa cible : sans avoir à diriger son avion sur son objectif, il peut ainsi rallier ses missiles sur celui-ci.



Poste de pilotage du Mirage 2000 avec sa visualisation tête haute (THOMSON/CSF)

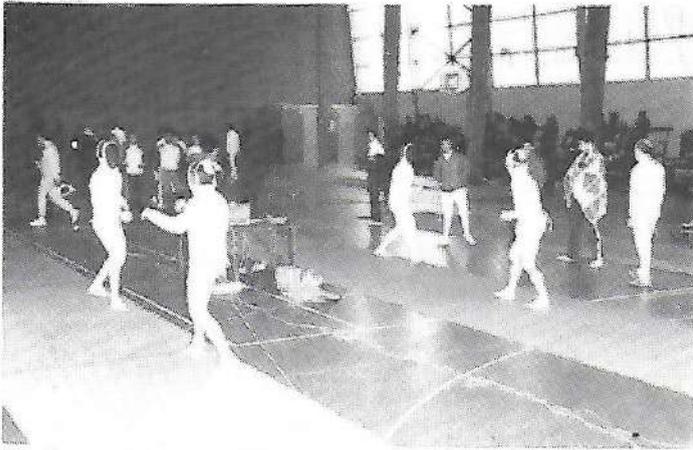
Avec la miniaturisation des caméras, ce système, actuellement en expérimentation dans divers pays, n'alourdit que très peu le casque du pilote (d'environ 150 grammes).

Ces nouveaux systèmes permettront aux futurs pilotes de chasse d'effectuer la plus grande partie de leurs missions, en toute sécurité et avec une grande efficacité, tout en regardant dehors. A bord des avions de combat modernes, bien qu'un nombre croissant de tâches soient confiées à des automatismes, l'homme reste indispensable pour faire au bon moment, grâce à sa perception de l'environnement extérieur, les choix les plus importants.

Lieutenant-Colonel DE NOMAZY



RETRO 87 - RETRO 87 - RETRO 87 - RETRO



Challenge Régional d'Escrime. 14.01.87



Des LIONS sur la Base, le LIONS CLUB de LILLE. 14.01.87



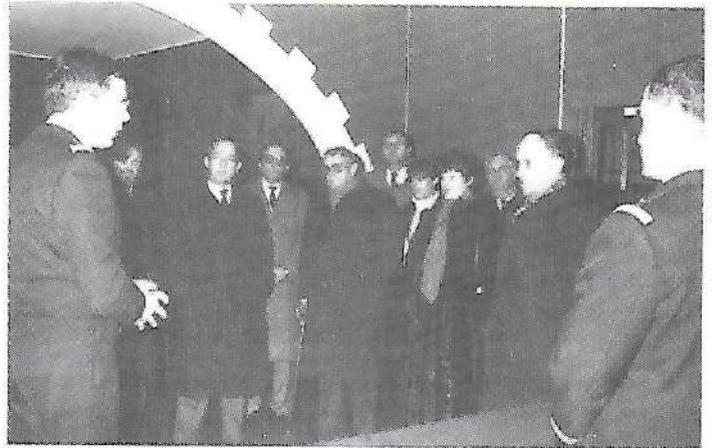
Retour sur les bancs pour les Professeurs de Lycées Techniques de l'Académie de LILLE. 14.01.87



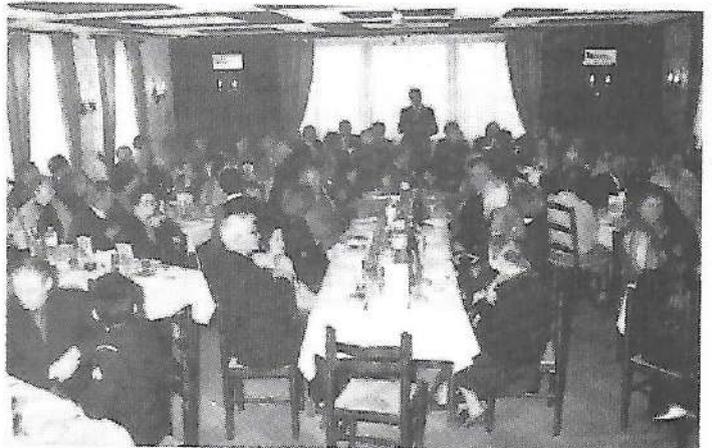
Visite du Directeur Technique du C.A.F.D.A., le Général MIOCHE. 21.01.87



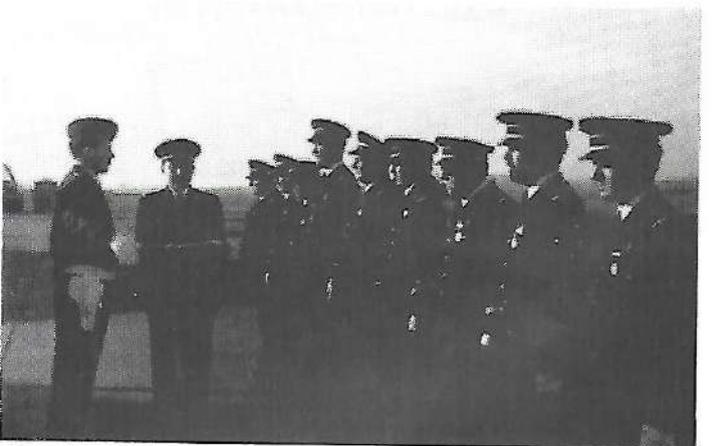
I.H.E.D.N. 22.01.87



Chambre de Commerce et d'Industrie de CAMBRAI. 28.01.87



Les Cheveux Blancs étaient nombreux ce jour-là. 29.01.87



Honneurs aux décorés du 1.12. 31.01.87

RETRO 87 - RETRO 87 - RETRO 87 - RETRO



Réunion des Adjointes Techniques des stations ACE HIGH. Du 2 au 5.2.87



Les gros bras de la B.A. 103 ; match de hand-ball B.A.-DOUAI. 24.02.87



Secrétaires Administratifs 2° R.M. 04.02.87



La Magistrature de CAMBRAI. 27.02.87



Ban en l'honneur du nouvel O.R.A.B., le Lcl CUVELLIER. 06.02.87



Journée saut S.A.P.S. 05.03.87



Classe de l'établissement Professionnel Industriel de DUNKERQUE. 18.02.87



Présentation au Drapeau à CATILLON/SAMBRE. 06.03.87



AIREX DATEX. Du 9 au 19.03.87



Inspection du C.E.M.A.A. à CREIL. 10.03.87



Le COL MUSSILLON accueille le Médecin Général AUFFRET sur le site de CREIL. 10.03.87.



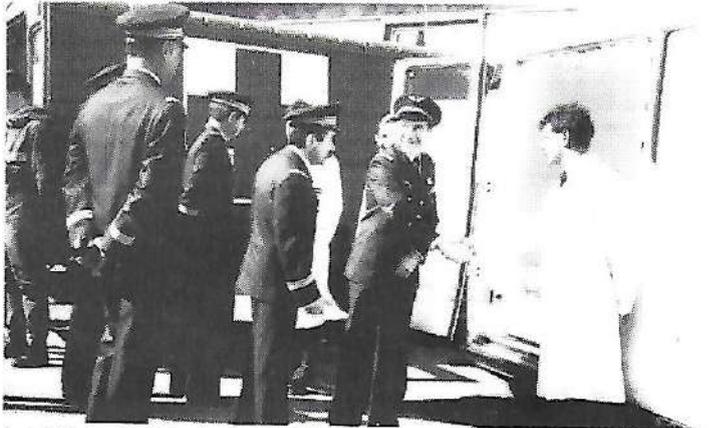
Concours Régional Cyno ; « Vous m'accordez cette valse à trois temps ». 24.03.87



Journée Emploi. 31.03.87



Campagne d'information Ecole du Commissariat de l'air, dans la bonne humeur. 01.04.87



Le Médecin Général AUFFRET en visite au service médical. 06.04.87



Départ du Colonel MUSSILLON. 09.04.87

RETRO 87 - RETRO 87 - RETRO 87 - RETRO



Présentation du Drapeau à EPINOY (Trilogie 1^o étape).
05.05.87.



Le Directeur de l'Aéroport de ROISSY. 05.05.87



Qui est au bout du fil ? (saut du colonel LE MOINE). 07.05.87



Le 8 mai à CAMBRAI. 08.05.87



Echouboulains ; Mme BERNARD, la directrice, accompagnée
de l'équipe « RENE MOUCHOTTE ». 09.05.87



Le P.A.M. Du 18 au 21.05.87



La Semaine CYCLO. Du 25 au 29.05.87



Journée Médecine de Catastrophe. 27.05.87



Commandants de Brigade de Gendarmerie des environs. 03.06.87



Dernier vol Fouga du CNE CUILLE. 10.06.87



1000^e heure de vol sur F 1 du LCL DE VAISSIERE. 12.06.87



Délégation de la Base 922 DOULLENS. 04.06.87



Départ du Lcl MONESTIER, du CNE SCHOHN, du LTT OTTO. 25.06.87



Anciens du 1/8 Saintonge. 06.06.87



Au Revoir DAMS. 26.06.87

RETRO 87 - RETRO 87 - RETRO 87 - RETRO



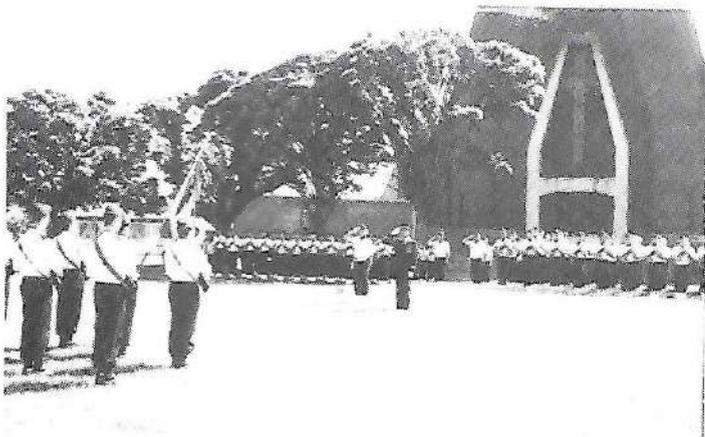
Finale FOOTBALL. 26.06.87



Défilé marquant la fin de la Préparation Militaire Air. 27.06.87



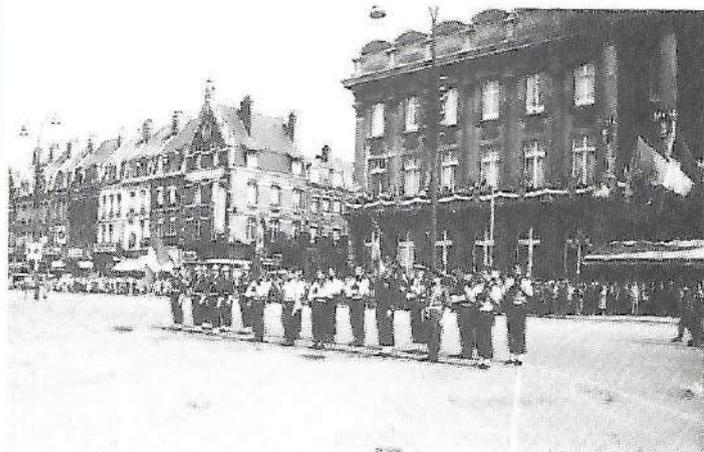
Ils sont venus de LOUISIANE HOUMA (U.S.A.). 07.07.87



Présentation au Drapeau à SAUCHY-LESTREES (Trilogie 2^e Etape). 10.07.87



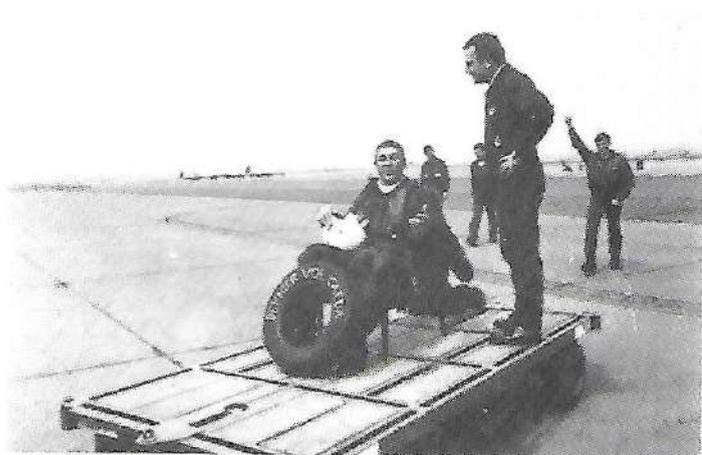
Des amis Francophones du QUEBEC. 10.07.87



Le 14 juillet à CAMBRAI.



Prise de commandement à l'E.P. 16.07.87



Dernier vol CAFDA du Général SOLANET. 27.07.87



Un Mirage 2000 à l'E.E.V.S.V. 27.07.87



Campagne de tir à SOLENZARA où le 3.12. succéda au 2.12. du 22.06.87 au 31.07.87



Dissolution des M.S.P. 01.09.87



Prise de commandement à la 12^e E.C. 03.09.87



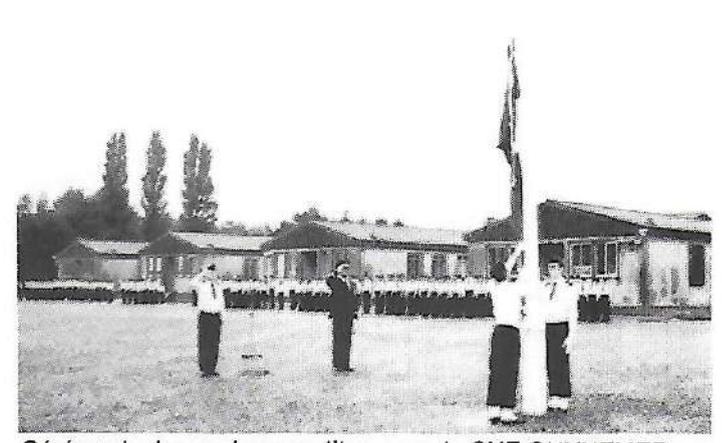
Présentation au Drapeau à HAYNECOURT (Trilogie dernier acte). 03.09.87



Prise de commandement au 1.12. 04.09.87



Prise de commandement au 3.12. 04.09.87



Cérémonie des couleurs en l'honneur du CNE GUYNEMER, sur la B.A. 11.09.87



1^{er} vol du nouveau Chef OPS le Lcl MOLARD. 15.09.87



Observateurs Climatologiques de la Somme. 23.09.87



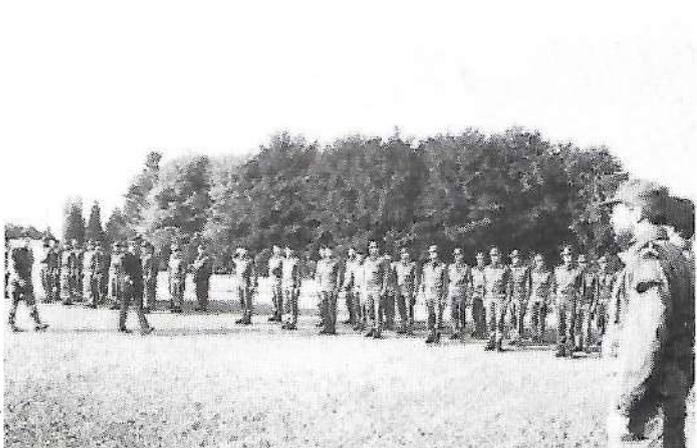
Commémoration de la mort du CNE GUYNEMER à POEKAPELLE (Belgique). 19.09.87



« une Première », la visite des Présidents des Sous-officiers. 24.09.87



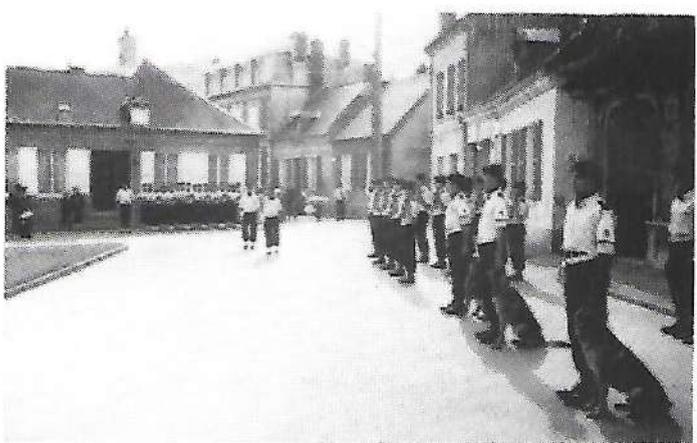
Boire à la chapelle. 20.09.87



Coupe Défense des Réservistes. 25.09.87



Bienvenue à tous les nouveaux Cambrésiens. 22.09.87



Inauguration d'une plaque commémorative, Emile DEWOITINE, à CREPY-en-LAONNOIS. 26.09.87



Couleurs au 3.12, échange d'escadron. 28.09.87



Rencontre 3.12 Italiens, FORZA ITALIA. 01.10.87



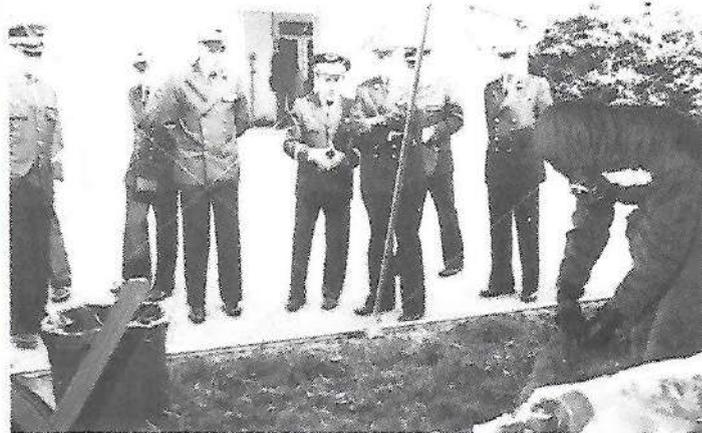
F 104 de passage sur la Base. 30.09.87



Tournoi de foot à 7. 01.10.87



Le Rotary Club de DENAIN. 30.09.87



Visite des médecins Chefs des hopitaux militaires de Paris. 02.10.87



Journée H.S.T. (Hygiène - Sécurité du Travail). 01.10.87



Visite de la 8^e D.I. : le Général MADELIN. 07.10.87



La Saint-Michel. 08.10.87



La B.A. 103 bute contre le R.O.C. 22.10.87



Récompense suprême pour le Lauréat du concours « 115^e anniversaire de la naissance de Louis BLERIOT. 12.10.87



1^{re} visite du Général VALLAT. 27.10.87



HARMONIE NORD à CREIL



Institut Aéronautique Amaury Lagrange. 28.10.87



Le C.E.M.A.A. vient inaugurer le SICASTAR. 21.10.87



Le C.S.I. en stage sur la base. 30.10.87

(2^e partie)

Le lendemain : repos, lavage. Nous voici tous transformés en lavandière et la pelouse sera vite recouverte de linge.

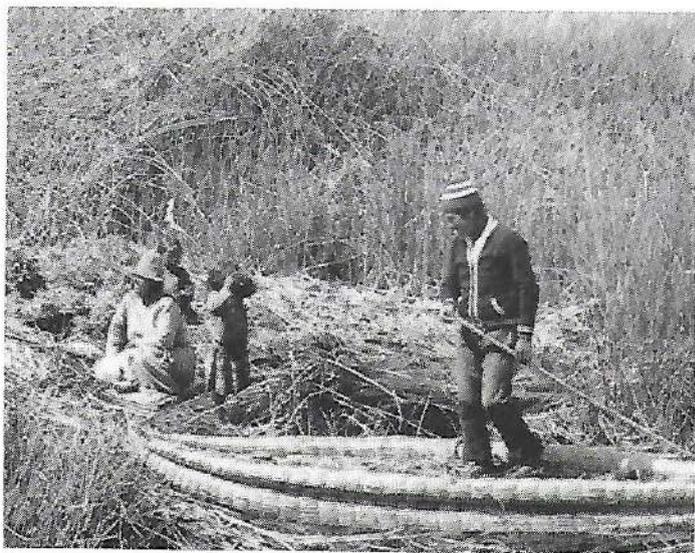
La journée libre dans **Cuzco** est bien agréable. Il faut aller au marché, coloré et odorant, revoir la **Plaza de Armas**. Le soir, c'est le spectacle : nous assistons à des danses folkloriques. La nuit de sommeil est réparatrice pour tous. Le lendemain, Victor nous amène une excursion au village de **Chincheros**, remarquable surtout pour son marché du dimanche matin. Comme à **Pisco**, il y a le marché à touristes et le marché local. Ce dernier est très intéressant à observer. Les femmes ont leur costume traditionnel. Une vaste palette multicolore s'étale devant nos yeux. Nous allons ensuite au marché des touristes pour marchander des pull-overs. C'est dur ! Les petites marchandes sont coriaces mais on y arrive. Une superbe couverture m'intéresse, je m'approche de la marchande, une vieille femme au visage buriné, avec ses couettes et ses pompons. Elle a un chapeau curieux sur la tête. Je n'ose pas compter le nombre de ses robes ! A l'aide d'un vieux stylo-bille et du creux de la main pour écrire, nous commençons un marchandage sans fin. Je pars, je reviens : bref, elle ne veut rien savoir. Je ramène la couverture de 2200 **intis** à 1500, elle ne veut pas céder à 1300. Je cale et refuse l'achat. Dommage !

Retour sur **Cuzco**.

Le lendemain, lundi 24, nous allons rallier **Cuzco** à **Puno** : 12 heures de train. Victor nous réserve des wagons Pullman, ce n'est pas un luxe ! Le voyage se passe bien, les paysages défilent toujours aussi beaux. Le train monte lentement, voici le col de la **Raya** à **4319m**. Nous descendons cinq minutes. L'air est vif. Vite, rentrons, le train repart. Voici l'**Altiplano** sauvage et parfois monotone.

Arrêt à **Juliaca**. On change de wagon : on en retire, on en accroche au train, cela dure 1/2 heure. Dans la manœuvre, nous perdons trois personnes sur le quai : Bénédicte, Guy et Alain. Affolement momentané, puis tout rentre dans l'ordre. Après quelques manœuvres, nous les récupérons. On en est quitte pour une bonne partie de rires.

Nous arrivons le soir à **Puno**. Un hôtel nous accueille. Dîner dans un petit restaurant dont la carte se réduit à des poissons frits et du riz, d'ailleurs excellents.



Le mardi, nous embarquons sur le lac **Titicaca (3800 m)** pour les **Iles des Uros** (flottantes) et **Taquile**. Le lac est immense, c'est le plus haut lac navigable du monde. Au bout d'une heure, nous accostons l'**île des Uros**. C'est une île flottante, c'est-à-dire qu'elle est faite d'un amas de roseaux entassés ce qui lui donne l'impression de flotter. Elle est, en fait, mouvante. Mais l'effet est curieux : on marche sur un tapis de roseaux et le sol bouge. Un petit hameau est construit : quatre maisons (en roseau, bien sûr) avec quelques pêcheurs. Mais le doute nous saisit. Ces pêcheurs sont-ils là à demeure ou pour les touristes ? Partageons : il y a sûrement quelques « permanents ». Le reste vit à **Puno**.

Quittons l'île pour **Taquile**. L'accueil nous met en jambes. Il y a 800 marches à grimper. A cette altitude, on imagine le plaisir que cela donne ! Là haut, il y a un petit village. Nous nous répartissons dans les maisons car nous allons passer la nuit ici. Dans la journée, nous visitons l'île qui a beaucoup de charme. Le soir, nous sommes ébahis devant le ciel étoilé. Je n'ai jamais vu ça : une myriade d'étoiles et une voie lactée bien visible ! C'est fascinant. Nous restons un moment à contempler et rejoignons nos demeures. La couchette est sommaire (terre séchée et paille) mais bonne et le prix modique (l'équivalent de 7 F français).

Retour à **Puno**, le lendemain. Nous devons prendre, le soir, le train pour **Arequipa**. Contretemps, on ne nous délivre pas de billets. Nous prendrons le car. Victor nous annonce 12 heures de car. Quelle perspective ! Les transports au Pérou sont toujours aléatoires. Nous prendrons donc ledit car, couvert de poussière. Nous allons comprendre pourquoi. A la sortie de la ville, la piste poussiéreuse remplace le goudron. Nous sommes envahis. Après une tentative de résistance, nous cédon. Chacun met un « filtre » sur son nez et sa bouche et se résigne. En pleine nuit, il y a une étape dans une petite gargotte. Une bonne soupe et un **maté** (infusion) réconforte tout le monde.

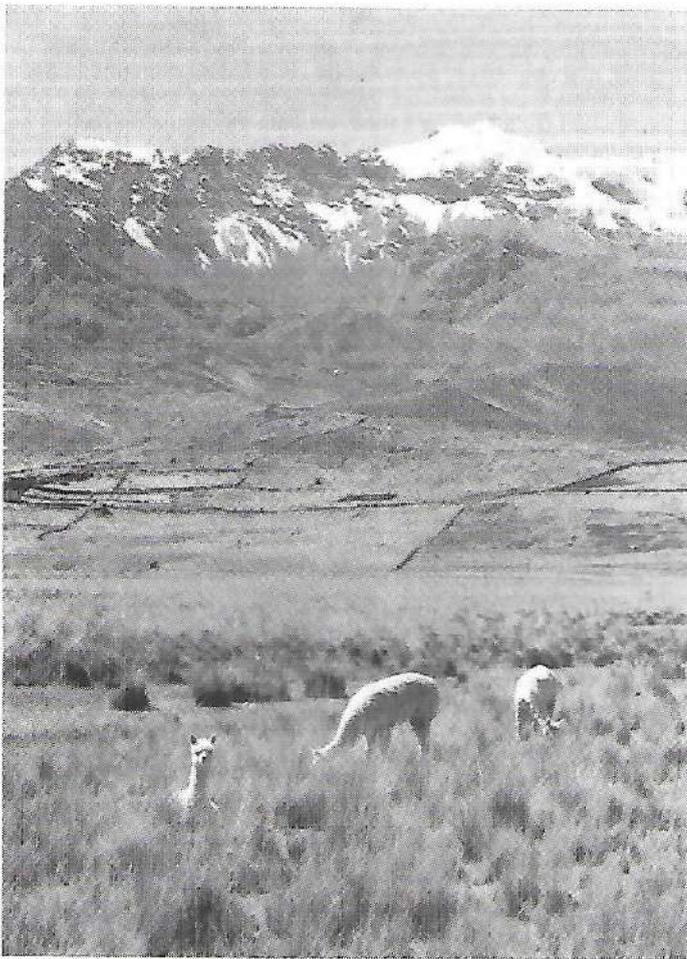
Enfin, nous arrivons à **Arequipa**, couverts de poussière. L'hôtel nous accueille et les douches sont prises d'assaut. Cela fait du bien après un tel périple qui nous a fait monter jusqu'à 4700m (qu'il a fait froid !).



Arequipa est agréablement située au pied de deux immenses volcans. La place d'armes et le **monastère Santa Catalina** occupent notre journée. C'est surtout la perspective des volcans par delà la place qui fait le charme de la ville.

Le jeudi 27, nous décidons d'aller faire l'excursion du **Canyon de Colca** : 12 heures de piste en perspective ! Nous partons tôt le matin (5 heures) en voiture et gravissons la montagne. Le volcan **Misti** apparaît dans sa splendeur. Nous montons ainsi jusqu'à **4750m**. Là, nous faisons une étape petit-déjeuner : soupe et **maté**. Nous atteignons ensuite un vaste plateau d'altitude. Pas un arbre, pas une habitation à des lieues à la ronde. Enfin, apparaissent les premiers **lamas**, **alpagas** et **vigognes** qui se différencient par la couleur et la longueur du poil.

Notre chauffeur de taxi est toujours à la traîne des autres et nous le maudissons... en français. Enfin, apparaissent les prémices du canyon : vallée étroite, route en lacets. Les paysages sont très beaux et le **Colca** gronde au fond du canyon. Et puis, nous y arrivons à la **Cruz del Condor** (Croix du Condor). A cet endroit, le canyon est étroit, il a plus de 1000M de profondeur (plus loin, il a environ 3000m de profondeur, dit-on). A cet endroit surtout, il y a les **condors** et **faucos**. Ils sont là, effectivement, majestueux. Nous les admirons dans leurs évolutions : le **condor** imposant, le **faucos**, chasseur émérite. Nous déjeunons à **Chivay** dans un restaurant pittoresque. C'est très bon. Le retour se passe bien dans la poussière et le soleil couchant. Nous retrouvons l'hôtel et nos bagages pour repartir à la gare routière prendre le car de nuit pour **Nazca**. Devant notre crainte, Victor nous rassure : le trajet sera plus humain qu'entre **Puno** et **Arequipa**. La route est goudronnée et le car est très propre. Tout cela est vrai. La nuit va bien se passer : à peine installée, la majorité s'endort.



Au petit jour, nous arrivons à **Nazca** pour nous installer à l'hôtel **Monte-Carlo**. Son apparence est flatteuse : piscine dans un délicieux patio. Mais très vite, nous déchantons. Il faut négocier âprement le nombre, le prix, la qualité des chambres et l'eau chaude.

A **Nazca**, se trouve une des grandes énigmes du Pérou. La civilisation Nazca, pré-incasique, a tracé au sol de très grandes figures géométriques et des dessins d'animaux. Pourquoi ? Comment ? Nul ne sait répondre. On a parlé d'astrologie, de lieu de culte. Aujourd'hui, des avions sont loués pour un tour aérien du site. C'est curieux. Sur des milliers de mètres carrés, on voit des lignes, des rectangles et de superbes dessins gigantesques de condors, singes, pumas, etc. La nature particulière du sol (fine poussière recouvrant un sol de gypse) a sans doute permis le tracé relativement aisé de ces figures. Quoi qu'il en soit, il faut le voir. Le soir, **Marie REICHE**, chercheuse allemande qui a travaillé sur cette question, nous fait une conférence. Nous restons tous perplexes et allons nous coucher. Faut-il parler aussi de ce cimetière de momies exhumées que nous avons vu ce même jour ? Un peu décevant, si ce n'est le cadre fascinant et ce vent violent qui ajoutent au mystère.

Le lendemain, nous partons vers **Pisco** pour visiter les **Iles Baillastas** pleines d'oiseaux et de phoques. Et puis, nous voici de nouveau à **Lima** après avoir longé la côte désertique. Le ciel est encore gris et la circulation intense et bruyante. Le second trek dans la **Cordillère Blanche** est en préparation. Joël veut nous en parler, autour d'un **Pisco** (apéritif) délicieux.

Mardi 1^{er} septembre, nous quittons Lima pour **Caraz** dans le Nord : la **Cordillère Blanche**. Nous prenons le car. Nous finissons par être aguerris. Le voyage se déroule bien. A chaque arrêt, de nom-



breux enfants montent dans le car pour proposer des bonbons, des fruits, des petits pains et de la bimbeloterie. C'est comme cela sur toutes les lignes de car. C'est d'ailleurs commode quand une petite faim nous prend. **Marie**, notre Belge du groupe (tout le monde n'est pas parfait) usera souvent de cet avantage au mépris de sa « ligne ». Bientôt, les plâtitudes désertiques font place à la montagne et le paysage y gagne. A midi, halte dans un petit restaurant. Le service est très rapide. Il y a là beaucoup de gens, c'est très coloré. Et le soleil vient de percer la couche de nuages. Nous repartons. Le car franchit lentement mais sûrement un col à plus de 4000m : les paysages sont saisissants par les pics qu'ils présentent. Voilà **Huaraz** et enfin **Caraz**. Nous arrivons de nuit, l'hôtel nous attend. Notre guide, **Auguste**, devrait aussi être là. Mais il n'est pas là ! Cela commence bien ! En fait, nous apprendrons qu'il cuvait son vin dans un coin.

Le lendemain, il faut s'organiser. Le guide fait des siennes. Il va falloir contacter Joël. En attendant, visitons un peu **Caraz**. C'est petit, mais joli. Le village a été entièrement détruit par un tremblement de terre en 1970. Les photos qu'on nous montre sont édifiantes.

Les premiers glaciers sont là, majestueux.

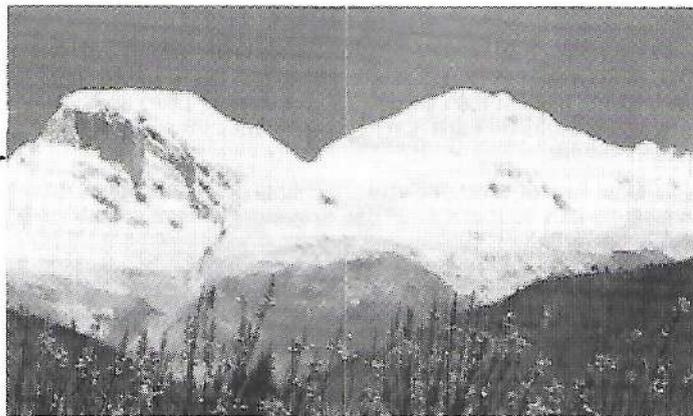
Sur le petit marché, notre regard est attiré par des sandales fabriquées dans des restes de pneus : cela donne une semelle quasi inusable !

« Tout s'arrange, même mal » dit le proverbe. Et c'est vrai. La situation se débloque et nous embarquons en mini-bus. Nous gravissons la montagne par un petit chemin escarpé et nous arrivons à notre camp de début de trek situé au bord d'un petit village. Le montage des tentes igloos se passe à peu près bien, sous le regard intrigué des enfants du hameau. Nous attendons le guide qui a fait les commissions et doit préparer le repas. Le voilà ! Dîner, coucher.

Le jeudi matin, nous levons le camp. Nous marchons des heures le long d'une profonde gorge. Le paysage est sauvage. Bientôt, elle s'élargit un peu et nous longeons le ruisseau. La halte de midi est la bienvenue. **Lucien** se trouve des talents de masseur sur la cheville de **Sylvie** en attendant les mules qui apportent à déjeuner. Ah, les voilà ! On les décharge et le saucisson est pris d'assaut. Après le repas, le chemin continue et le soir, nous arrivons près de deux lacs. Nous installons notre campement sous un vent assez fort.

Le lendemain, nous nous réveillons avec un temps un peu mitigé. Mais le paysage va devenir grandiose. Nous atteignons d'abord un petit lac, puis la série des glaciers : **Abassiaju**, **Quitaraçu**, **Rinrihirca**, **Pucahirca** et **Taulliraju**. L'altitude moyenne oscille entre 5800 m et 6100 m. Nous plantons nous-mêmes notre camp à 4200 m face à l'immense glacier de **Taulliraju**. C'est spectaculaire. **Auguste** prépare le repas, nous avons faim, mais voilà des nuages bien menaçants ! Nous avons à peine le temps de nous mettre à l'abri qu'un fort orage éclate et résonne dans la montagne. L'après-midi se passera donc sous la tente en lecture, écritures et charades. Bientôt, la neige remplace la pluie et nos tentes igloos portent bien leur nom.

Le samedi matin, au réveil, le ciel est clair et le paysage est splendide, tous les glaciers sont dégagés. Le temps de faire tomber la neige et de nous préparer, nous sommes prêts. La toilette s'est limitée au lavage des dents : l'eau est trop froide.



Nous devons gravir un col à 4785 m. En avant ! Quelques haltes sont nécessaires car au-delà de 4000m, le moindre effort sollicite beaucoup. Enfin, nous arrivons au bout de 2h30 environ. Notre regard plonge sur le **Taulliraju** et son glacier. Par chance, il fait beau. Nous attendons **Marie**, qui arrive avec une heure de retard, enveloppée dans sa couverture de survie. Le spectacle est surprenant ! Les muletiers sont ébahis ! Nous redescendons au bout d'une heure : déjeuner avant l'orage et nous continuons la descente. Il y a 1200m de dénivelé. C'est long et fastidieux. Enfin, nous arrivons au lieu de camp, charmante vallée encaissée et verdoyante. Il pleut à torrent ; agréable pour l'installation des tentes ! Dans la soirée, **Marie** arrive.

Le dimanche matin, nous repartons. Nous prenons d'abord la vallée, puis ce sera la montée progressive jusqu'à 4200 m. Le temps n'est pas beau. Nous rencontrons des paysans menant paître leur troupeau de moutons. Plus loin, c'est une scène de battage traditionnel. Nous sommes à 3300 m et nous traversons un hameau. Et c'est reparti pour la montée. Notre camp sera à 4200 m. Nous commençons par un sentier raide et épuisant. Puis, c'est la pause déjeuner. Nous avons un hôte de plus, un mouton. Ce sera le dîner de ce soir. Le pauvre ne le sait pas encore ! Arrivé à l'étape, nous nous installons et Pascal nous fait une démonstration Tupperware tout à fait sensationnelle ; ensuite, il s'amourache d'un petit âne. Pendant ce temps, le mouton, offert en sacrifice au Soleil (ou plutôt à nos estomacs ?) cuit. Dîner sensas ! Au lit.

Le lendemain, nous grimpons au col de Portachelo (4765 m). Il y a des nuages. Arrivé au col, le ciel se dégage un peu et nous pourrions admirer le Huandoy à droite, le Pisco en face et le Huascaram (point culminant du Pérou) à gauche : altitude moyenne 6300 m. Puis c'est la descente dans une vallée profonde. Le sentier coupe la route par endroits. Un petit passage technique permet à chacun de faire preuve de prouesses en matière de descente dans un pierrier instable. Marie Annick si distingue particulièrement par l'assurance de sa foulée ! Bientôt, un camion bondé de gens nous croise. C'est un moyen de transport que nous n'avons jamais essayé. Je ne m'en plains pas. Quand on voit la quantité de monde qui se trouve dans ces engins, on ne peut que penser qu'il y a un dieu pour les Péruviens.

Après quelques heures de descente, un vaste lac de retenue apparaît, c'est le lac Langanuco. Il marque la fin de la randonnée en Cordillère Blanche. Un petit car nous attend. Nous pique-niquons et prenons congé des muletiers.

En route ! Nous descendons la gorge impressionnante du Callejon de Hueylas, elle débouche bientôt sur la vallée de Caraz mais la piste, mal empierrée, a vite fait de venir à bout d'un pneu du car, lisse d'ailleurs. La crevaison, inévitable donc, se produit. Et il n'y a pas de cric ! Qu'à cela ne tienne, un petit monticule de pierres sur lequel monte le camion (double essieu) fera l'affaire. Le temps de changer la roue défectueuse par la roue abusivement appelée roue de secours et nous repartons. Pour nous arrêter cinq minutes plus tard. La roue de secours doit elle-même être secourue ! Seconde crevaison. Il n'y a toujours pas de cric et plus de roue de secours. Nous dévalerons le reste des kilomètres avec une roue endommagée jusqu'à Jungay : le petit village le plus proche. Un silence, lourd d'inquiétude, pèse sur tous. Mais je disais qu'un dieu veille sur le Pérou et nous arrivons au garage. Réparation. On repart pour Caraz. Là, un autre bus nous attend pour faire le voyage de nuit, vers Lima (c'est une obsession !). Après un voyage au milieu des braillements d'enfants, des bavardages incessants, des ballots divers, des fleurs et des volailles, nous retrouvons la capitale au petit jour. Elle apparaît toujours sous ce même ciel gris.

Nous profitons de cette dernière journée pour faire des achats et visiter les musées.

Le mercredi 9 septembre, l'avion nous ramène en France. Le voyage est terminé.

Ce séjour m'aura révélé un pays passionnant par ses habitants, un pays qui montre ses beautés mais qui sait encore garder ses secrets, ses mystères comme si l'ombre de l'Inca n'avait pas pu être totalement effacée par les Conquistadores espagnols.

FIN

Jean-Pierre DUPONT

GRANDEUR ET DECADENCE D'UNE VILLE QUE J'AIME

Pour certains militaires, être muté à Cambrai, c'est plutôt la « galère », non pas à cause de la BA 103 en elle-même, mais de la ville et de sa situation géographique. Le Nord n'a pas une bonne réputation et Cambrai est considérée comme un « trou » de province.

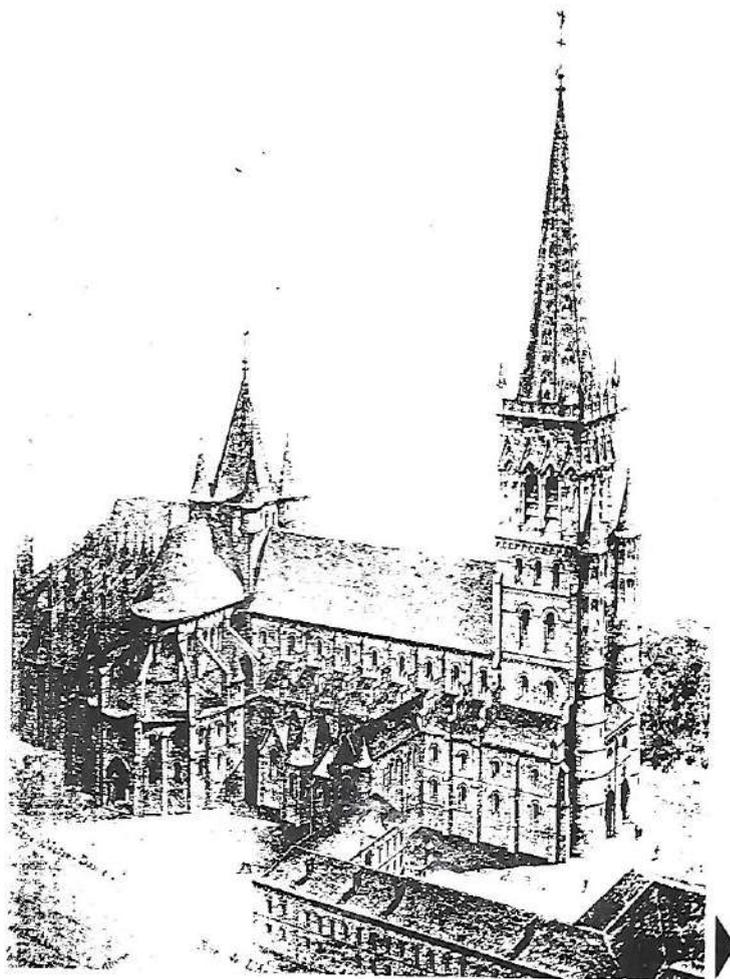
D'abord, il y a le temps, sujet de discussion numéro 1. On entend certains petits plaisantins dire que par ici, il n'y a que deux saisons : le 15 août et l'hiver ! Pourtant, Cambrai, ça n'est pas le Pôle Nord. Et le temps y est-il vraiment pire qu'à Villacoublay, Chartres, Toul ou Dijon ? Certes non.

Ensuite, l'intérêt de Cambrai paraît à beaucoup limité. C'est une ville moyenne avec cinq malheureuses salles de cinéma, pas de théâtre et pas assez de beaux magasins. D'accord, mais il y a la médiathèque, l'Ecole des Beaux Arts et le Conservatoire de Musique. Et puis, cette ville est bien située, à une heure de Lille, de Bruxelles et à deux heures de Paris. On peut sûrement y trouver une certaine qualité de vie.

Mais surtout, c'est une ville attachante grâce aux traces de son passé glorieux, le mot n'étant pas exagéré. Cambrai est un lieu où est concentrée non seulement l'histoire d'une région : le Cambrésis, mais aussi une partie de l'histoire de l'Europe depuis près de deux mille ans. Etudier son destin amène à réfléchir au déclin tel que l'a connu au travers des guerres et de l'évolution économique cette ville jadis prospère et brillante.

Ainsi, Cambrai fut une grande ville qui connut son âge d'or au XV^e et XVI^e siècle. Ce fut avant tout une ville épiscopale et ecclésiastique qui, bénéficiant d'un statut particulier au sein du Saint Empire Romain germanique, connut une prospérité commerciale considérable et un rayonnement artistique important.

L'évêque de Cambrai, qui devint archevêque en 1559 par la volonté de Philippe II, disposait à la fois du pouvoir spirituel sur une grande partie des fidèles des Flandres et du pouvoir temporel sur la ville. Il était comte (à partir de 1007), puis duc du Cambrésis (à partir de 1510) et prince du Saint-Empire, recevant comme tel l'investiture de l'Empereur d'Allemagne et siégeant à la diète. Dès 941, de par la volonté de l'Empereur Othon, les évêques reçurent le droit de battre monnaie. Ils avaient autour d'eux un grand nombre d'artistes qu'ils protégeaient et à qui ils commandaient des œuvres pour orner leur palais et les édifices religieux. Une partie de ces artistes

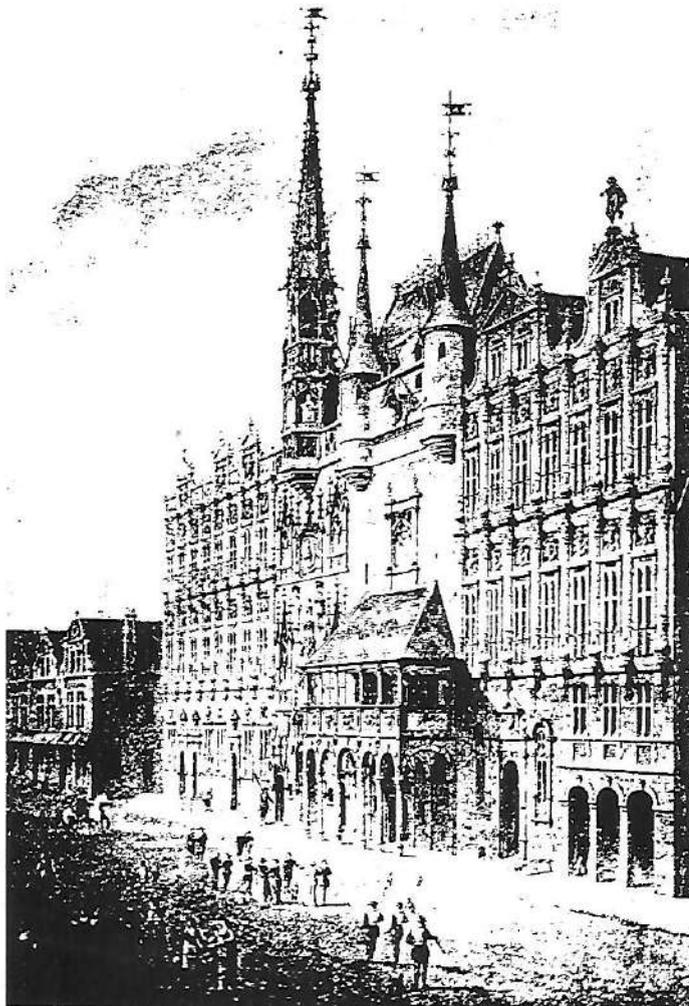


L'ANCIENNE CATHÉDRALE NOTRE-DAME

faisait partie du chapitre de la cathédrale. Certains réalisèrent les magnifiques manuscrits et incunables que conserve encore la bibliothèque municipale. Guillaume Dufay, dont le nom est peu connu des Cambrésiens et qui fut le maître de chapelle de la maîtrise de la Cathédrale de Cambrai, demeure un grand nom de la musique médiévale.

Cambrai fut tellement marquée par son caractère de siège épiscopal qu'on la surnommait « Cambrai la dévote ». Au XIV^e siècle, le voyageur qui arrivait dans la ville pouvait voir s'élever une vingtaine de clochers. Aujourd'hui, Cambrai demeure « la ville aux trois clochers ».

Le plus spectaculaire de ceux-ci était celui de la Basilique métropolitaine puisqu'il s'élevait à 107 m au-dessus du sol. Cette cathédrale avait été construite principalement au XII et XIII^e siècle. On la considérait comme « la merveille des Pays-Bas ». Sa flèche faite de pierre était du type de celle de Cologne. Le clocher, construit par Villar de Honnecourt, avait une hauteur de 32 m et rappelait celui de la cathédrale de Reims. La longueur totale du bâtiment était de 136 m. Cette cathédrale se trouvait à l'emplacement actuel du lycée Fénélon ; le jet d'eau du square en face du lycée en symbolisa le centre. La ville comptait au Moyen Age de nombreux autres monastères, couvents et abbayes dotés de somptueuses chapelles et de non moins somptueux objets d'art sacré. Le Rubens de l'Eglise St-Géry en demeure un brillant témoignage. Il appartenait aux Capucins avant la Révolution.



© CLAUDE MASSON, EDI., Cambrai.

L'ANCIENNE MAISON DE VILLE

En outre, Cambrai et le Cambrésis, seuls au Nord de la France, conservèrent la double originalité d'être à la fois ville d'Empire et ville neutre. Outre la qualité de l'évêque de Prince du Saint-Empire, le Cambrésis formait entre les Comtés de France et ceux d'Allemagne une enclave dont les princes voisins avaient théoriquement garanti la neutralité. Cette situation était source d'une prospérité économique qui tournait au grand profit des bourgeois, protégés par de solides remparts.

Cambrai était un lieu d'échange important où se tenaient de grands marchés sous l'impulsion de négociants du textile qui étaient en relation avec les grands marchands du Nord de l'Europe, des villes hanséatiques, des villes des Pays-Bas et de l'Angleterre.

La neutralité dont jouissait cette cité lui valut d'être le lieu d'importantes rencontres internationales qui précédèrent une phase de la lutte séculaire entre la Maison de France et la Maison d'Autriche. En 1508, fut conclue une ligue contre la République de Venise, réunissant l'Empereur d'Autriche, le Pape, le Roi d'Espagne et le Roi de France. En 1529, fut signée entre Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche ce que l'on appelle la Paix des Dames qui devait mettre fin à la rivalité entre Charles Quint et François I^{er}. L'Hôtel St-Pol où fut signé ce traité existe encore et se trouve non loin de l'Eglise Saint-Géry.

Enfin, il faut signaler que Cambrai fut la première commune de l'Europe Occidentale. En l'an 1077, les bourgeois de la ville firent un serment afin d'être représentés face à l'évêque. Les symboles de la liberté conquise étaient la cloche et le beffroi.

Le déclin de Cambrai commença dans la seconde moitié du XVI^e siècle lorsque Charles Quint impose l'érection de la citadelle sur le Mont-des-Bœufs. Charles Quint fit payer un lourd tribut à la ville. Ensuite, elle fut sous protectorat français, sous Catherine de Médicis et Henri IV pour retomber dans les mains de l'Espagne jusqu'à la conquête par Louis XIV en 1677 et sa réunion à la France.

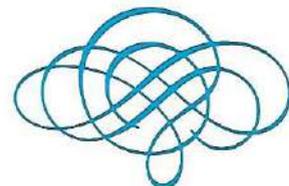
Jusqu'à la Révolution, Cambrai demeure une ville culturellement brillante. Les aristocrates y font bâtir de somptueux hôtels particuliers. L'archevêché est encore un des plus prestigieux du royaume. Son aura est renforcé avec la nomination de Fénélon à ce poste.

La Révolution marqua probablement le déclin définitif de Cambrai car il fut synonyme de sa ruine architecturale et culturelle. La folie destructrice des révolutionnaires y fut considérable. Couvents et monastères furent pillés, incendiés, démolis. En effet, les biens de l'Eglise furent confisqués et vendus comme biens nationaux. Les édifices religieux furent alors démantelés servant de carrière. Ce fut le cas de la somptueuse cathédrale. Seule la flèche fut conservée. Malheureusement, elle s'effondra en 1809 lors d'un ouragan. A Valenciennes, la magnifique abbaye où s'élevait aussi une très grande cathédrale fut en partie détruite, les combats de la guerre de 1914-18 ayant achevé cette destruction. La révolution à Cambrai fut un désastre architectural mais aussi un massacre. Robespierre y avait envoyé durant la Terreur Joseph Lebon qui fit guillotiner des milliers de personnes : aristocrates, ecclésiastiques et religieuses notamment.

Durant le reste du XIX^e siècle, Cambrai se trouva à chaque fois sur le chemin des armées. Cette période fut néanmoins une ère de développement industriel, notamment autour du textile. La ville aurait sûrement pu encore à cette époque devenir une ville importante mais elle laissa passer sa chance : le chemin de fer. Craignant en effet de voir celui-ci leur amener la concurrence, les industriels et commerçants du Cambrésis firent en sorte que les lignes importantes passent loin de Cambrai. Cela joua grandement en défaveur de la ville. Le même phénomène a été étudié par des historiens en ce qui concerne Tours et Orléans. Ces deux villes avaient à l'époque où l'on installa le chemin de fer la même population. Mais le train passa dans l'une et pas dans l'autre. Un demi-siècle plus tard, l'écart de population était considérable. De même qu'Orléans, Cambrai râta sa chance à cette époque.

On tenta de développer la ville en démantelant à la fin du XIX^e siècle les remparts fortifiés par Vauban. Mais les guerres de 1914-18 où la ville fut détruite à 80 % et de 39-45 où la ville fut détruite à 50 % vinrent briser cet élan. Une nouvelle fois après-guerre, Cambrai a tenté de renaître de ses cendres mais sans vraiment trouver la voie de la prospérité et du développement. Alors, aujourd'hui, il nous reste encore quelques traces de ce brillant passé d'une époque où Cambrai était une principauté prospère. Retrouvera-t-elle un jour sa splendeur passée !

J.-P. LEROUGE



LA BOURSE... UN MYTHE A LA PORTEE DE TOUS?



Cette semaine encore la tempête financière s'est amplifiée

Le quasi quadruplement des cours, ces trois dernières années, a relancé l'intérêt pour les placements mobiliers. Cette envolée, dont la grande presse s'est emparée, a attiré de nouvelles couches d'actionnaires. La bourse (du nom d'un bourgeois de Bruges, VAN DEN BURSE) est devenue la préoccupation de presque 8 millions de Français. Nous vivons un véritable phénomène de société : accompagnons-le... et profitons-en !

Mais pour gagner il faut comprendre, il faut savoir situer ce « temple de la spéculation » dans les rouages économiques.

CHRONIQUE BOURSIERE

On retrouve la trace des premiers marchés financiers bien avant l'ère Chrétienne. La bourse, en effet, est une création Romaine. Les Publicains, qui avaient obtenu de l'Etat l'exclusivité des adjudications pour la collecte des impôts, la construction des temples... constituèrent d'importantes sociétés en commandite par actions, dont les parts se négociaient dans des basiliques construites à cet usage.

Cependant, il faudra attendre 1530 pour voir naître la première véritable bourse, à LYON. Celle de PARIS (devenue depuis la 6^e place financière mondiale) s'installera au palais Brongniart en 1820.

Mais cet historique ne nous définit pas le rôle, l'utilité de la bourse dans l'économie d'un pays.

FONCTIONS DU MARCHE FINANCIER

...alimenter le système économique.

La bourse est le lieu de rencontre entre l'offre et la demande de capitaux, la 1^{re} représentée par l'épargne, la seconde par l'investissement. D'où l'appellation de marché financier. Les demandeurs de capitaux trouvent, dans ce marché boursier, les moyens nécessaires à leurs investissements : l'Etat, par l'émission d'emprunts, comble son déficit budgétaire ; les entreprises publiques, par le biais de certificats d'investissements, assurent leur bon fonctionnement ; les entreprises privées par la diffusion de leurs actions, favorisent leur croissance ; enfin, les établissements financiers distribuent cette épargne au profit des trois autres demandeurs de capitaux.

Cependant, seule la mobilité du capital permet ces échanges, sachant qu'une somme investie peut être à tout moment reprise.

La bourse alimente donc le système économique, mobilise l'épargne, contribue aux investissements et, par là même, à la création d'emplois.

... développer la croissance des entreprises

Les créateurs d'entreprises, avec ou sans l'aide d'organismes

financiers, apportent les capitaux nécessaires au démarrage de l'activité. Si celle-ci est florissante, la société se développe, ce qui demande un nouvel effort de financement. Les capacités de réponse des associés à ce besoin vont donc s'amenuiser au fur et à mesure de la croissance.

L'introduction en bourse est un des moyens d'assurer ce financement. La vente d'une partie du capital social dans le public procure l'argent nécessaire au développement de l'activité. Ensuite, l'entreprise trouvera les apports indispensables par la création de nouvelles actions : cela s'appelle l'augmentation de capital.

Investir en bourse, c'est faire confiance aux hommes et leur donner la possibilité de continuer à créer.

... assurer la mobilité des structures industrielles.

Pour fabriquer et vendre efficacement ses produits, une entreprise doit pouvoir lutter contre ses concurrents. La conquête des marchés, la recherche des meilleurs atouts commerciaux et techniques, l'investissement avec une forte rentabilité sont des objectifs qui conduisent certaines entreprises à réaliser des opérations sur le capital d'autres sociétés. Les prises de contrôle, les rapprochements, les absorptions et les fusions sont grandement facilitées si le capital des entreprises est ouvert au public. Une société qui désire, pour des motifs financiers ou commerciaux, contrôler une entreprise, doit acquérir un nombre suffisant d'actions, éventuellement l'acheter en totalité. Si les titres de l'entreprise ne sont pas cotés en bourse, cela demande une longue période d'expertise et d'analyse. S'ils le sont, l'action a un cours qui, multiplié par le nombre de titres à acheter, donne rapidement une évaluation du coût de l'opération.

... la bourse est-elle un baromètre ?

Le cours d'une action varie en fonction de l'offre et de la demande, de la confiance ou de la défiance du marché envers une société. En cas de bénéfices le cours monte, et inversement. La variation de la cotation est donc une sanction de la gestion de l'entreprise, mais elle reflète également sa sensibilité aux événements extérieurs. En effet, des élections, une politique économique, des taux d'intérêts élevés, les variations du cours du dollar... influencent indirectement ou directement les bénéfices d'une entreprise et, par ce biais, modifient le cours de ses actions.

A court terme, la bourse est dotée d'une sensibilité de sismographe. Mouvementée par des anticipations, elle reflète plus de pessimisme, ou d'optimisme, des milieux financiers sur les conjonctures économiques futures. A plus long terme, la bourse est plus sage.

... la bourse est-elle un temple de la spéculation ?

A côté de ces quatre grands pôles, certains assignent à la bourse une cinquième fonction : ils la considèrent comme un temple de la spéculation dont l'objectif est de ruiner les épargnants (OCTOBRE 1929 - OCTOBRE 1987).

Cependant, gardons à l'esprit que la bourse est un instrument idéal de démocratisation de la propriété des entreprises. Du fait de la diffusion de son capital dans le public, le patrimoine national ne peut être détenu par un petit nombre d'oligarchies financières.

POUR CONCLURE...

La bourse n'est pas un casino ; il n'y a pas de rouge, pas de noir. Il n'y a qu'une couleur : celle de la vérité du phénomène économique, et elle est sans hasard. Il n'y a qu'un problème et il est de taille : bien anticiper.

A travers une suite de chiffres se joue le financement des entreprises et pas seulement une partie de poker pour spéculateurs audacieux. Rappelons-nous ce qu'a dit MARK TWAIN : « Octobre est un mois particulièrement dangereux pour spéculer à la bourse. Mais il y en a d'autres : juillet, janvier, septembre, avril, novembre, mai, mars, juin, décembre, août et février ?

Vous êtes désireux de connaître la suite ? Merci de me le faire savoir.

D. KOPRAS - Poste 23.08

UN RAYON DE SOLEIL

Les cartes postales sont d'une banalité, ici heureusement, les rayons de soleil qu'elles transportent, réchauffent le cœur. N'allez pas, pour autant, en attraper un chaud et froid.

Amicalement à tous.

Christian
(LTT OTTO)



Profitez du B.I.J.

Le bureau d'information juridique situé dans les locaux des SA 30.103 est à nouveau ouvert. Pour une réponse aux problèmes de la vie quotidienne (droit de la famille, assurance, fiscalité, droit des biens, etc...) un appelé du contingent occupant le poste de conseiller juridique se tient à votre disposition.

N'hésitez pas à prendre contact avec lui :

- avant d'établir un projet ;
- avant de signer un contrat dont vous pouvez ne pas mesurer toutes les conséquences ;
- afin de connaître la procédure à suivre et les recours à former face à un événement précis ou simplement si vous désirez connaître la réponse à une question de droit qui vous préoccupe.

B.I.J. : poste 25.10
AVT HENNEUSE D.

Les perles du Flash 103 N° 95

- Le Capitaine Guynemer mort avant d'être né ;
- Le Lieutenant-Colonel De Vaissière entre à l'école de l'air de Salon-de-Provence à l'âge de 11 ans...

Nous arrêtons là et laisserons aux plus perspicaces le soin de trouver les autres « PERLES ».

A qui la faute ? la rédaction peut-être, l'imprimeur sûrement!!!

«ENTRAIDE 103»

Une nouvelle unité sur la Base aérienne 103?

Un nouveau club?

Un nouveau service social?

« Entraide 103 » est un peu ces trois choses à la fois. Pour vous éclairer et selon le canevas bien connu, examinons successivement son histoire, ses missions, ses moyens et ses perspectives...

Une histoire jeune

Durant l'hiver dernier (1986-1987), le Ministre de la Défense, sur demande du Premier Ministre, a décidé que les Armées devaient contribuer à atténuer les conséquences des intempéries pour les populations. La Base aérienne 103 n'est donc pas restée inactive. Avec une certaine discrétion, qui caractérise souvent les actions bienfaitrices, plusieurs membres de notre communauté se sont mis en marche :

- connaissance des besoins ;
- détermination de la meilleure aide possible ;
- visite dans notre région cambrésienne, des centres caritatifs ;
- établissement des liens indispensables.

Pour ceux qui, dispersés sur la Base aérienne, ont soutenu de quelque manière que ce soit cette œuvre, sachent combien les vifs remerciements des personnes aidées qui ont ému directement leurs visiteurs, leur reviennent en très grande partie.

La mauvaise saison passée, fallait-il en rester là ?

Naissance d'une nouvelle dimension

Sous l'impulsion du Colonel LE MOINE, Commandant la Base aérienne, un projet se devait de prendre forme : si la solidarité envers les plus démunis est une nécessité indiscutable, il n'en est pas moins vrai que notre propre société militaire, au sens large (les épouses font-elles partie du paquetage ?) a besoin parfois d'attentions. Ceci est encore plus sensible lorsque le militaire est appelé à exercer ses talents loin du foyer familial, durant une période de temps significative.

Tel est l'objet d'« Entraide 103 ».

« Entraide 103 » : ses missions

Si le premier souci est de prendre contact avec les familles des militaires en position de détachement de longue durée, le suivant est d'être à l'écoute de toute demande susceptible d'être une difficulté pour les dites familles.

Ces difficultés peuvent être de tout ordre : lorsque le mari ou le compagnon n'est pas là, la vie matérielle n'est pas toujours simple, notamment en cas d'imprévis.

La mission suivante s'inscrit dans la continuité de l'absence : « Entraide 103 » s'assure du bon déroulement du séjour (séjour cambrésien, bien entendu) apporte des renseignements utiles sur les retours, etc...

« Entraide 103 » : ses moyens

Deux types de moyens sont mis en œuvre : les moyens humains et les moyens matériels. Fait exceptionnel : tous ces moyens sont à géométrie variable. En effet, les personnes qui constituent ce groupe, toutes volontaires, sont sollicitées en fonction des besoins et en fonction de la disponibilité du moment. Bien sûr, la caractéristique commune est de ne savoir répondre que présent à tout appel.

Quant aux moyens matériels, signalons :

- le téléphone, indispensable en émission comme en réception ;
- le véhicule, souvent de couleur bleu ;
- la caméra vidéo portative, récemment mise en place par l'Action Régionale, sur sollicitation du Commandant de la Base aérienne.

Cette dernière, destinée à être un lien presque vivant entre ici et là-bas a été utilisée une première fois au profit de l'Escadron de chasse 02.012 « PICARDIE », dans le cadre d'EPERVIER.

« Entraide 103 » : ses perspectives

S'il est indispensable que l'œuvre se poursuive selon les errements passés, il est nécessaire aussi que chacun puisse apporter un point de vue voire une contribution à « Entraide 103 ». En particulier, il serait intéressant de connaître les sentiments du plus grand nombre parmi ceux qui ont effectué un séjour. L'idéal, à long terme, ne serait-il pas que la B.A. 103 et « Entraide 103 » ne fassent plus qu'un ?

Renseignements pratiques « Entraide 103 »

Qui peut-on contacter ?

N'importe quel animateur principal peut être joint par téléphone.

- Commandant LAMPS, Commandant le GERMAS 15.012
Poste 20.43 (27.83.89.67)
- Adjudant CONNE, secrétariat particulier
du Commandant de Base
poste 27.57
- Adjudant DURIEZ, Chef du Service Dépannage S.N.A.
POSTE 22.26

CDT LAMPS



Chemin de Monchecourt
MASNY - ☎ 27.90.21.86

INTERMARCHÉ

en guerre contre la vie chère

R.N. 43
TILLOY-LEZ-CAMBRAI
☎ 27.83.36.36

RESULTATS SPORTIFS

SAISON 87-88

20km du TOUQUET : trois participants

- SGC ROSSI	: GERMAS
- SGT CALINET	: 2/12
- SGT ROMAN	: 1/12

100km de MILLAU : 1 participant

- SGT BRUJAILLE LA TOUR	GERMAS
-------------------------	--------

20km de PARIS : 5 participants

- Major BERVAS	: GERMAS
- SGT BRUJAILLE LA TOUR	: GERMAS
- CLC DIVE	: CLA
- ADC LEVEQUE	: GERMAS
- SGT SALAMBIER	: CLA

TOURNOI de FOOT-BALL VETERANS : dimanche 13 septembre

- 1 ^{er} DOUAI
- 2 ^e ECOURT ST-QUENTIN
- 3 ^e BSN VALENCIENNES
- 4 ^e B.A. 103

TOURNOI de FOOT-BALL à 7 : jeudi 24 septembre et 1^{er} octobre

Participation de 14 équipes

- 1 ^{er} Vétérans B.A. 103
- 2 ^e CROTALE
- 3 ^e CROTALE
- 4 ^e GERMAS

RUGBY : journée XV : 22 octobre 1987 : rencontre amicale

ROC bat B.A. 103	40 - 0
------------------	--------

Rugby Olympique Cambrésien

CHAMPIONNAT 2^e REGION AERIEENNE

FOOT-BALL

COMPIEGNE - CAMBRAI	2 - 2
---------------------	-------

CAMBRAI - DOULLENS	4 - 1
TAVERNY - CAMBRAI	1 - 0
CAMBRAI - TAVERNY	3 - 0
CAMBRAI - COMPIEGNE	2 - 3

TENNIS

COMPIEGNE - CAMBRAI	3 - 0
TAVERNY - CAMBRAI	3 - 0
CAMBRAI - DOULLENS	3 - 0
CAMBRAI - TAVERNY	0 - 3

TENNIS DE TABLE

* CHAMPIONNAT CORPORATIF REGIONAL 2

NEUVILLE-en-FERAIN - B.A. 103	2 - 8
B.A. 103 - SNAM VALENCIENNES	9 - 1
ST-ANDRE - B.A. 103	1 - 9

* CHAMPIONNAT CORPORATIF DEPARTEMENTAL 1

B.A. 103 - A.S.P.T.T. CAMBRAI	8 - 2
MARLY 2 - B.A. 103	1 - 9
B.A. 103 - MARLY 1	10 - 0

* COUPE DE FRANCE CORPORATIVE 64^e et 32^e de FINALE

B.A. 103 (1) - A.S.P.T.T. CAMBRAI	F6 - FP
B.A. 103 (1) - DOUVRIEN	10 - 0
B.A. 103 (1) qualifiée pour les 1/16 ^e de finale	
B.A. 103 (2) - ROUEN (Paris-Normandie)	4 - 6
B.A. 103 (2) - PARIS (Paris Bas)	2 - 6
B.A. 103 (2) éliminée	

CSA TENNIS

MASCULIN

CAMBRAI 1 - NEUVILLE/ESCAUT	1 - 2
CAMBRAI 2 - LAMBRES-lez-DOUAI	0 - 3

FEMININ

NEUVILLE-St-REMI - CAMBRAI	2 - 1
----------------------------	-------

FOOT-BALL VETERANS

B.A. 103 - E.S.C.T. CAMBRAI	1 - 3
-----------------------------	-------

ILS SONT ARRIVES

- ASP SANNA Giovanni
- CLC MARCHAND Eric
- ASP ROUSSEL Jean-François
- ADC SAVOYE Jean-Pierre
- CLC MANSUY Christophe
- ADC MOULIN Roger
- E.O.P.N. PESNOT Philippe
- SGT DESMET Arnaud
- CLC VERMAUX Thierry
- EOR GEIGER Philippe
- EOR ROLLET Geneviève
- ADC LIMES Jean
- ASP GABORIT Pascal
- ASP COUVREUR Pascal
- ASP NOE Frédéric
- SGC BISVAL Roger
- SGC HAYET Didier
- CLC DONZE Christophe
- CLC GODREAU Didier
- SGC PETIT Dominique
- CLC DESRUMEAUX Frédéric
- CLC LAMPIN Patrice
- CLC LUCAS Pascal
- CLC LINSOLLAS Olivier

- E.P.
- EC 03.012
- ESDA
- GERMAS
- EC 03.012
- GERMAS
- 12^e
- GERMAS
- C.L.A.
- EC 03.012
- CIM
- SSIS
- 01.012
- CIM
- CIM
- DG CREIL
- 01.012
- GERMAS
- 02.012
- E.R.T.
- SSIS
- 03.012
- 02.012
- EDSA

- ADC BERCHON Joël
- CLC BUZY Laurent
- ADJ FEVRIER Francis
- SGC DEJEAN Jacques
- LCL PARIS Alain
- SLT MASLIES Didier
- SLT AUTEM Jean-Nicolas
- ADJ WOJCIK Henri
- CDT MOUNIER Bernard
- ADC LEVESQUE Jacques
- SGC PARENT Fabrice
- SGC CARTIGNY André
- SGC XAVIER Thierry
- CAL MAES Laurent
- CLC RICOUX Bruno
- LCL GIMENEZ Antoine
- SGT CHARRIERAS Louis
- SLT BONIS Dominique
- SGC BRISSEZ Jean-Pierre
- SGT DECOSTER Olivier
- ADJ ROUSSEL Jacques
- CDT NAGNAN Michel
- CDT DUBOIS Thierry
- LCL MOLARD Bernard

- SA
- STB
- 03.012
- D.G. CREIL
- MO
- CIM
- CIM
- BAI
- STB
- 12^e
- STB
- STB
- MGX
- EDSA
- DG
- EC 00.012
- GERMAS
- MT
- GERMAS
- EDSA
- DG CREIL
- DAC ROISSY
- 01.012
- 12^e

La section de tennis de table du Club Sportif et Artistique de la B.A. 103

La section de tennis de table est créée en 1986 à l'initiative de deux « mordus » de cette discipline : le SGC Prigent et l'ADJ Delannoy.

Dans l'anonymat (savez-vous que des matchs avec des équipes extérieures se disputent régulièrement sur la base), deux équipes sont engagées dans le championnat corporatif de la Fédération Française.

Les résultats sont immédiats.

Une équipe accède à l'échelon supérieur tandis que l'autre seconde termine deuxième de sa poule.

A l'inter-saison le groupe est renforcé par des joueurs confirmés. Les premiers résultats laissent augurer une saison supérieure à la précédente avec pour objectif l'accession pour chaque équipe à la division supérieure. L'une d'elle est actuellement qualifiée pour les 16^e de finale de la coupe de France corporative.

L'ambition de cette section ne se limite pas aux seuls résultats, puisqu'une école d'initiation et de perfectionnement est créée pour les jeunes de 9 à 16 ans. Elle fonctionne les mercredis de 14h à 16h à la bibliothèque de la promotion sociale. Elle est animée par le CAL d'Oliveira du service des sports.

Un tournoi réunissant les clubs régionaux avec lesquels les relations sont excellentes, est envisagé au cours du premier semestre 1988.

Si cette section possède de bons joueurs, il lui reste à acquiescer un bon public.

LE CHAMPIONNAT CORPORATIF

Le championnat corporatif fait partie intégrante de la Fédération Française de tennis de table.

Ce championnat comprend 7 divisions :

- **Division régionale** : - Régionale I (niveau national)
- Régionale II
- **Division départementale** : - Départementale I à
- Départementale V.

Niveau équipes de la B.A. 103 :

- Equipe 1 : - Régionale II
- Equipe 2 : - Départementale I

LE CLASSEMENT

Dans le tennis de table, les joueurs sont classés en trois catégories :

- 1 - **National** : 1^{re} série
(sont inscrits par numéro d'ordre les joueurs ou joueuses admis au classement le plus élevé) environ 50 joueurs.

- 2 - **Régional** : 2^e série
(quatre échelons 15, 20, 25, 30)

- 3 - **Départementale** : 3^e série
(quatre échelons 35, 40, 45, 50)

4^e série
(deux échelons 55 et 60)

Nos équipes comptent dans leur rang trois joueurs de 2^e série. Les autres se situent entre la 3^e et la 4^e série.

CLUB LOISIRS

Le 1^{er} trimestre s'achève, nous avons été sincèrement heureuses d'accueillir de nombreuses nouvelles arrivantes. Un de nos buts au cours de cette période aura été de faire leur connaissance, de les mettre en contact, et de les introduire dans le milieu civil.

Qu'elles se sentent aussi bien au club, sur la base et dans la région que nous le sommes, nous-mêmes !

Pour cela, nous proposons un programme particulièrement alléchant ce trimestre.

Mardi 5 janvier 1988

- Galette des Rois

Il n'y aura pas d'autre activité que celle de se rencontrer, de se régaler et de fêter nos reines.

Mardi 12 janvier

- Une spécialiste de la peinture sur soie viendra nous donner conseils et idées.

Mardi 19 janvier

- Visite des souterrains d'Arras (Celles qui connaissent pourront faire du lèche-vitrines)
- Déjeuner au quartier Schramm
- Visite d'une pisciculture en période de reproduction
- Départ : 9h du parking de l'ancien hypermarché Géant
- Retour : vers 18h.

5 et 6 février

- Voyage en Angleterre
Shopping, visite des principaux monuments de Londres, sortie « by night », visite du Château de Leeds.
Hébergement en hôtel.
Renseignez-vous auprès de Marylène Braun tous les mardis

après-midi, au club (poste 21.21). Prix intéressants pour les adhérentes du club, mais le voyage est ouvert à toutes jusqu'à concurrence de 50 personnes.

Jeudi 10 mars

- Visite de l'usine de chemises (hommes, femmes, enfants) Materne à Marcoing. Possibilités d'achats à prix très intéressants.

- Rendez-vous : à 14h, sur le parking du Géant pour un départ en voitures personnelles.

Un mardi, dont la date n'est pas encore fixée, on nous apprendra à faire du collage sur bois.

Pour le 3^e trimestre, nous avons encore plein d'idées de sorties sympas (Orsay, Chantilly) et beaucoup de rencontres.

Amenez vos amies et épouses de militaires, personne ne doit se sentir isolé.

Souvenez-vous également que l'on peut trouver un accueil chaleureux à Cambrai-Accueil.

Pour tout renseignement, s'adresser à Marylène Braun.

Il n'est pas trop tard pour adhérer à notre club, faites-vous connaître, par lettre, par téléphone, ou en venant nous voir au :

- « Club Loisirs
Base aérienne 103
59341 CAMBRAI AIR
Tél. 27.83.89.67 - Poste 21.21

En espérant que ce programme vous tentera et en attendant vos suggestions, nous vous adressons toute notre amitié.

Le Bureau
Hélène LE MOINE
Marylène BRAUN

COMMUNIQUES

Calendrier sportif

MOIS	DISCIPLINES	LIEUX	DATES	NIVEAU
JANVIER 88	SPORTS COLLECTIFS	suivant les poules éliminatoires	début janvier 88	REGIONAL
	ESCRIME	VILLACOUBLAY	du 18 au 22 janvier 88	REGIONAL
	SKI	C.M.A.A. de MERIBEL	du 18 au 20 janvier 88	NATIONAL
	KARATE	CHARTRES	du 25 au 27 janvier 88	NATIONAL
FEVRIER 88	ESCRIME	ORANGE	du 15 AU 19 février 88	NATIONAL
	FOOT-BALL « VETERANS »	TOURS	15 février 88	REGIONAL
MARS 88	COURSE D'ORIENTATION	ORLEANS	début mars	REGIONAL
	PENTATHLON MILITAIRE	AVORD	du 28 mars au 1 ^{er} avril	REGIONAL
MAI 88	20km de NIMES	NIMES	le 1 ^{er} mai	NATIONAL
	PARACHUTISME	PARIS	du 02 au 06 mai	
	PENTATHLON MILITAIRE	NIMES	du 16 au 20 mai	
	COURSE D'ORIENTATION	ST-CYR	du 16 au 20 mai	
	TRIATHLON MILITAIRE		du 19 au 20 mai	NATIONAL
	CROSS de FOND	AIX-en-PROVENCE	20 mai 88	
	ATHLETISME	BRETIGNY	du 30 mai au 1 ^{er} juin	CRITERIUM
	TENNIS	VILLACOUBLAY	fin mai	REGIONAL
	MONTEE PEDESTRE	STRASBOURG	courant mai	ST-ODILE
	JUIN 88	MONTEE PEDESTRE	ORANGE	le 9 juin 88
TENNIS		AIX-en-PROVENCE	du 13 au 17 juin 88	NATIONAL
VOL A VOILE		ROMORANTIN	non déterminées	

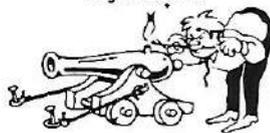
Pour plus de renseignements contacter le service des sports

CONTRE LE VOL

il y a ceci...



il y a cela...



il y a aussi ceci...



et puis encore cela.



MAIS LA SOLUTION EFFICACE ET ADAPTEE

VOUS LA TROUVEREZ CHEZ

AVENIR SECURITE

M.
 Adresse
 Tél.
 désire être conseillé sans engagement
 et discrètement.

ALARME - TELESURVEILLANCE
 COFFRES - BLINDAGE



4, bd de Berlaimont
 *59400 CAMBRAI
27.81.83.60

E^{ts} DALLENNES s.a.r.l. viandes en gros 47, avenue de Dunkerque CAMBRAI ☎ 27.81.26.72

Boulangerie - Pâtisserie

Delannoy

10, rue Sablonnière - 62860 BOURLON

☎ 27.82.51.25

CHANGEMENT DE PROPRIETAIRE AU CAFE RESTAURANT

La Canne à Sucre

6, rue de Douai - ☎ 27.81.22.52 - CAMBRAI

ANITA et SABINE vous propose PLAT DU JOUR (Sauf le week-end) **29F**

MENU A **48F** boissons comprises GLACE MAISON

La Canne à Sucre

ACCUEIL CHALEUREUX
 BONNE AMBIANCE



LA CAVE

“ De la Cave au Grenier, je m'équipe
à LA CAVE ! ”

Rue des Clés
CAMBRAI
☎ 27.83.64.49

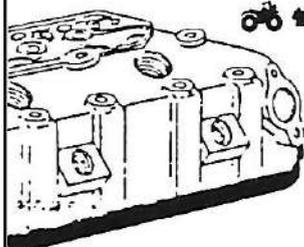
Bd Faidherbe
BOULOGNE S/MER

**PARKING
GRATUIT
200 PLACES**

« Rectifiez » pro.

Rénovation tous types de culasses. Culasses échange standard. Pièces moteurs. Pochettes de joints. Embrayages. Filtrations. Pièces châssis. Echanges standard pour toutes marques et tous types de véhicules.

Culasse +



1. La technique

L'utilisation d'un procédé exclusif breveté, adopté par les plus grands constructeurs français et étrangers : Renault, Peugeot, Citroën, VW, Alfa Roméo, Rover, Saab, Scania, etc.

2. L'équipement

Un parc machines de précision : seule garantie d'un travail conforme aux normes les plus strictes des constructeurs.

3. Les hommes

Une équipe qualifiée, constamment informée des développements de la technique. Des « hommes-conseils » qui sauront répondre à vos demandes.

4. L'intérêt

Une technique, un équipement, des hommes qui vous feront bénéficier de délais courts et de prix compétitifs. Un service plus.

Point Service Culasse +
Rénovation de Culasses dans votre région :

MIANNAY S.A.

6, rue du Paon - 59400 CAMBRAI
☎ 27.74.94.23

Du 12 Décembre au 16 janvier 1988

2 PHOTOS pour le prix d'**1** (Tirage 9x13 ou 10x15/Mat ou Brillant 110-126-135-Disc)

GRATUIT: 1 PELLICULE (12 poses) pour tout développement 110-126-135

GRATUIT: 1 Guide Couleur des jeux Olympiques d'Hiver 88 à Calgary (Canada)

photo  **L'accueil-le Conseil-les prix**
☎ 27.81.97.28

627, rue d'Arras - RAILLENCOURT-Ste-OLLE (face Zone Artisanale) - 59400 CAMBRAI

LES TEXTILES DE CAMBRAI

1, rue du Bastion **Cambrai**

VENTE DIRECTE: Tout le linge de maison : nappes, draps, mouchoirs, serviettes éponge, peignoirs de bain, etc...

Au rayon literie ; Sommiers, matelas, oreillers, traversins, protège-matelas, couettes, couvertures. **DIRECT D'USINE**

Prix, qualité, livraison gratuite, garantie 5 ans

Ouvert tous les jours de 9H à 12H - 14H à 19H - **ENTREE LIBRE**

A. Lasson

— Ecussons brodés —

2 bis, rue Clément Ader

59540 CAUDRY ☎ 27.85.25.34



Comptoir général des peintures

PEINDRE ET RÉNOVER VOTRE MAISON AVEC DES PRODUITS DE QUALITÉ ET LES CONSEILS D'UN PROFESSIONNEL - **GROS - DÉTAIL**
LA MACHINE A TEINTER : 1000 TEINTES
52, allée St Roch - 59400 CAMBRAI - ☎ 27.81.24.93

Route de St-Quentin
R.N. 44
59400

CAMBRAI



Horaires d'ouverture :
du lundi au samedi
de 9 h 00 à 21 h 00.
Vendredi de 9 h à 22 h.



Cafétéria
440 places



Parking gratuit
1200 places



Photocopieur



Cabine
Téléphonique



Retouches
gratuites



Abonnement
Décodeur Canal +



Service après-vente
Ligne directe
27 78 11 11



Essence
Super
Gazoil



Bouteilles de gaz
Butane-propane